

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 202 et 203 – Septembre-Octobre 2018

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet et de F. Gay.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Une sélection de sites ouverts lors des journées du patrimoine est reprise à la fin de la lettre

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2018

Le Congrès 2018 de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra à Senlis du 23 au 26 novembre 2018.

Le 41^e congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra, au Prieuré Saint-Maurice, impasse Baumé à SENLIS (60 - Oise)

Les congrès de la Société Française d'Étude des Souterrains ont souvent fait la part belle aux destinations Lutésiennes, et Senlis avait déjà accueilli cet événement en 1991. 27 ans après notre association a un peu changé : certains grands témoins sont toujours parmi nous, de nouveaux membres nous font l'honneur et le plaisir de continuer cette recherche et la connaissance a évolué.

Ce joyau qu'est la ville de Senlis nous accueille donc une nouvelle fois et nous ouvre ses portes pour ce 41^{ème} congrès, qui sera aussi et surtout une bien belle opportunité pour faire la liaison entre le patrimoine du dessus et celui du dessous, au sein d'un environnement particulièrement préservé et de premier ordre, où l'histoire locale se confond avec des pans entiers et pluriséculaires de notre histoire nationale. En effet, dès le 1^{er} siècle, les romains trouvent sur le site de l'actuelle Senlis tout le nécessaire pour la fondation d'Augustomagus (le marché d'Auguste), que l'Empereur Claude appelle de ses vœux. La cité s'installe à quelques kilomètres de l'Oise, sur un vaste éperon calcaire encadré par l'Aunette et la Nonette. Comme dans d'autres villes de la région, les bâtisseurs ont sous leurs pieds, et autour d'eux, tout le nécessaire pour bâtir la ville. Au III^e siècle, la cité doit s'enfermer à l'intérieur d'une enceinte, qui participe bientôt à la réputation de sûreté de la ville.

Devenue Senlis, elle est aussitôt rattachée au domaine royal et aimée des rois. A la suite d'Hugues Capet (élu roi des Francs au château de Senlis en 987). Tout près de là, le Comte de Vermandois, vassal et cousin du roi se fait édifier un hôtel de prestige. Il se trouve à quelques mètres de la cathédrale, reprise au XII^e siècle, et nourrie des innovations du premier gothique qui démarre sur le territoire voisin, à St Denis. Adossé à l'enceinte antique, dont 16 tours sur 32 sont conservées en élévation, le Château Royal de Senlis est la plus ancienne des résidences capétiennes dont les vestiges soient conservés en France. Couplé au Prieuré Saint-Maurice implanté dans son enceinte par Saint-Louis, et à l'hôtel Comtal de Vermandois, dont les élévations du XII^e siècle sont intégralement conservées. Le cœur de la ville royale forme un ensemble archéologique unique.

Ce patrimoine vivant constitue la partie émergée de l'iceberg. Les caves et parties souterraines de l'ensemble des bâtiments de Senlis restent, pour l'heure, assez préservées et beaucoup d'entre elles sont reliées à de petits réseaux de carrières.

Nous élargirons ces propos aux environs et au site emblématique de Saint Maximin avec sa présentation muséographique en plein essor depuis quelques années.

Nous espérons que cet ensemble unique, si complémentaire de son patrimoine de surface, saura combler la curiosité des adhérents de la SFES, satisfaire l'intérêt des plus exigeants et donner matière à réflexion à ses intervenants et les divers "soutarriniers", qui reviennent croiser le long des bancs des liais de Senlis et du Sud de l'Oise.

Fiche d'inscription disponible sur <https://www.subterranea.fr/congrès-2018/>

SUBTERRANEA 186

Subterranea n°186 (Juin 2018) de la SFES est paru. Au sommaire de ce numéro:

Editorial – D. Montagne – P.1

L'acqueduc souterrain de Raschpëtzer, un monument de l'art de l'ingénieur au Luxembourg - P. Kayser & G. Maringo - p.2

Carnet de voyage en Cappadoce - D. Montagne - p.16

Attaque d'un fort troglodytique dans le Piémont en 1553 - B. Ferrari - p.27

Programme et inscription du congrès SFES 2018 à Senlis - D. Montagne/Ville de Senlis/Maison de la pierre - p.31

SUBTERRANEA 185

Subterranea n°185 (Mars 2018) de la SFES est paru. Au sommaire de ce numéro spécial consacré à l'Italie :

- Editorial – D. Montagne p. 1
- Deux souterrains-refuges inédits du Châtelleraudais (Vienne) : Les barbotins à Beaumont et L'Aumont à Colombiers – J. et L. Triolet, p. 2
- Plusieurs cavités énigmatiques en bordure de la forêt d'Evreux – J.-L. Camuset et J.-C. Staigre. P.12
- Le puits du fort de Joux (Doubs)- P. Courbon, P. 20

Commande chez i.bacle@wanadoo.fr

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

CONGRES SFES 2018

Le Congrès 2018 de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra à Senlis du 23 au 26 novembre 2018.

Le41e congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains se tiendra, au Prieuré Saint-Maurice, impasse Baumé à SENLIS (60 - Oise)

Les congrès de la Société Française d'Étude des Souterrains ont souvent fait la part belle aux destinations Lutésiennes, et Senlis avait déjà accueilli cet événement en 1991. 27 ans après notre association a un peu changé : certains grands témoins sont toujours parmi nous, de nouveaux membres nous font l'honneur et le plaisir de continuer cette recherche et la connaissance a évolué.

Ce joyau qu'est la ville de Senlis nous accueille donc une nouvelle fois et nous ouvre ses portes pour ce 41ème congrès, qui sera aussi et surtout une bien belle opportunité pour faire la liaison entre le patrimoine du dessus et celui du dessous, au sein d'un environnement particulièrement préservé et de premier ordre, où l'histoire locale se confond avec des pans entiers et pluriséculaires de notre histoire nationale. En effet, dès le 1er siècle, les romains trouvent sur le site de l'actuelle Senlis tout le nécessaire pour la fondation d'Augustomagus (le marché d'Auguste),

que l'Empereur Claude appelle de ses vœux. La cité s'installe à quelques kilomètres de l'Oise, sur un vaste éperon calcaire encadré par l'Aunette et la Nonette. Comme dans d'autres villes de la région, les bâtisseurs ont sous leurs pieds, et autour d'eux, tout le nécessaire pour bâtir la ville. Au IIIe siècle, la cité doit s'enfermer à l'intérieur d'une enceinte, qui participe bientôt à la réputation de sûreté de la ville.

Devenue Senlis, elle est aussitôt rattachée au domaine royal et aimée des rois. A la suite d'Hugues Capet (élu roi des Francs au château de Senlis en 987). Tout près de là, le Comte de Vermandois, vassal et cousin du roi se fait édifier un hôtel de prestige. Il se trouve à quelques mètres de la cathédrale, reprise au XIIe siècle, et nourrie des innovations du premier gothique qui démarre sur le territoire voisin, à St Denis. Adossé à l'enceinte antique, dont 16 tours sur 32 sont conservées en élévation, le Château Royal de Senlis est la plus ancienne des résidences capétiennes dont les vestiges soient conservés en France. Couplé au Prieuré Saint-Maurice implanté dans son enceinte par Saint-Louis, et à l'hôtel Comtal de Vermandois, dont les élévations du XIIe siècle sont intégralement conservées. Le cœur de la ville royale forme un ensemble archéologique unique.

Ce patrimoine vivant constitue la partie émergée de l'iceberg. Les caves et parties souterraines de l'ensemble des bâtiments de Senlis restent, pour l'heure, assez préservées et beaucoup d'entre elles sont reliées à de petits réseaux de carrières.

Nous élargirons ces propos aux environs et au site emblématique de Saint Maximin avec sa présentation muséographique en plein essor depuis quelques années.

Nous espérons que cet ensemble unique, si complémentaire de son patrimoine de surface, saura combler la curiosité des adhérents de la SFES, satisfaire l'intérêt des plus exigeants et donner matière à réflexion à ses intervenants et les divers "soutarriniers", qui reviennent croiser le long des bancs des liais de Senlis et du Sud de l'Oise.

Fiche d'inscription disponible sur <https://www.subterranea.fr/congrès-2018/>

HYPOGEA 2019

Le congrès Hypogea 2019 se tiendra du 20 au 26 mai 2019 en Bulgarie.

Informations : <https://www.hypogea2019.org/>

--- VISITE - EXPOSITION ---

14 GRAFFITI 18

Exposition du 6 avril au 30 novembre 2018

Confrontée sans le vouloir au devoir de mémoire, l'archéologie de la Grande Guerre fournit aujourd'hui de précieuses informations permettant de nuancer et d'enrichir le discours historique. Les graffitis, écrits par les soldats au crayon gris sur les murs de la cité souterraine de Naours, racontent des histoires humaines bouleversantes.

Depuis la préhistoire, les murs ont servi de supports aux messages de l'humanité. C'est seulement au 19e siècle que le terme de « graffiti » apparaît pour la première fois avec l'étude archéologique des messages laissés par les habitants de Pompéi il y a 2 000 ans : signatures, déclarations d'amour, dessins obscènes, caricatures politiques, sportifs renommés, insultes et phrases philosophiques se côtoient.

Aujourd'hui, toujours loin des lieux d'exposition officiels, les graffitis contemporains demeurent une forme d'expression résistante et contestée. L'étude de ces images non académiques embarrasse. Phénomène résolument intemporel, les graffitis sont-ils des actes de vandalisme, des moyens

d'exister et de passer à la postérité, une parole contestataire, un mode d'expression artistique ou simplement utilitaires ?

FERNAND TERRAS, né en 1895 à Saint-Laurent-du-Pape en Ardèche, est mobilisé en 1915. En septembre, il participe à la bataille de Champagne, à l'ouest de la forêt d'Argonne. Il sera mortellement blessé par un éclat d'obus. Le 1er août 2013, son corps est retrouvé et identifié grâce à sa plaque d'identité métallique. Remerciements à la famille Laffont pour le prêt des objets du soldat.

Commissaire d'exposition : Aude Poinsot, Directrice de MuséeAl

Info : <http://www.museal.ardeche.fr/>

--- PUBLICATIONS ---

CATACOMBES ; NADAR AU ROYAUME DES MORTS

Sylvie Aubenas

L'univers fascinant de la « Cité des morts » vue à travers l'objectif d'un des plus grands photographes du XIXe siècle : Félix Nadar.

Cet opus de " L'Œil curieux " met en scène une quarantaine de clichés réalisés par Félix Nadar dans les catacombes en 1862.

L'ouvrage constitue un reportage à travers des carrières aménagées pour recueillir les ossements des vieux cimetières vidés par hygiène : les catacombes.

Félix Nadar fixe pour nous ce gigantesque ossuaire aussi techniquement précis que pittoresque dont la visite, autorisée à l'époque quatre fois par an, était devenue à Paris la promenade à la mode.

Cette série de photographies, avec celle, presque contemporaine, sur les égouts de Paris, a été présentée dans les ateliers et dans les stands Nadar aux expositions universelles jusqu'en 1900.

Description

Broché cousu, couture Singer, 48 pages, 40 ill., 12x 16,8 cm

BnF éditions

Date de parution 25 octobre 2018

ISBN/EAN : 978-2-7177-2757-9

UNDERGROUND: A HUMAN HISTORY OF THE WORLDS BENEATH OUR

by Will Hunt

A panoramic investigation of the subterranean landscape, from sacred caves and derelict subway stations to nuclear bunkers and ancient underground cities—an exploration of the history, science, architecture, and mythology of the worlds beneath our feet

When Will Hunt was sixteen years old, he discovered an abandoned tunnel that ran beneath his house in Providence, Rhode Island. His first tunnel trips inspired a lifelong fascination with exploring underground worlds, from the subways and sewers of New York City to the caves, catacombs, tombs, and bunkers in more than twenty countries around the world. Underground is both a personal exploration of Hunt's obsession and a wide-lensed study of how we are all

connected to the underground, how caves and other dark hollows have frightened and enchanted, repelled and captivated, us through the ages.

In a narrative spanning continents and epochs, Hunt follows a cast of subterranea-philes who have dedicated themselves to investigating underground worlds. He tracks the origins of life with a team of NASA microbiologists a mile beneath the Black Hills, camps out for three days with urban explorers in the catacombs and sewers of Paris, descends with an Aboriginal family into a 35,000-year-old sacred mine in the Australian outback, follows a ghostlike graffiti artist writing stories in the subway tunnels of New York, and glimpses a sacred sculpture molded by Paleolithic artists in the depths of a cave in the Pyrenees.

Each adventure is woven with findings in mythology and anthropology, natural history and neuroscience, literature and philosophy. In elegant and graceful prose, Hunt cures us of our "surface chauvinism," opening our eyes to the planet's hidden dimension. He reveals how the subterranean landscape gave shape to our most basic beliefs, including how we think about ourselves as humans. At bottom, *Underground* is a meditation on the allure of darkness, the power of mystery, and our eternal desire to connect with what we cannot see.

Advance praise for *Underground*

"An unusual and intriguing travel book. . . . As [Will] Hunt reveals the scientific, historic, literary, psychological, spiritual, and metaphorical qualities of his exploration, it begins to seem less idiosyncratic than universal, a pull that has persisted throughout civilization and a mystery that has yet to be solved. The underground may represent hell to some, but it has also provided spiritual solace for centuries. . . . A vivid illumination of the dark and an effective evocation of its profound mystery."—Kirkus Reviews (starred review)

RHOSYDD SLATE QUARRY (2018 EDITION)

M.J.T. Lewis and JH Denton, Sb, A4 94pp,

This was a much sought after and rare publication, Peter Burgess facilitated this new production in A4 format with an easier to read typeface and clearer pictures. The book gives a detailed description of the slate Quarry / Mine its working methods and features throughout. It was a full study of the Rhosydd underground and I'm pleased to be able to make it available again.

--- DANS LA PRESSE ---

EN DIRECT DU LABORATOIRE SOUTERRAIN DE MODANE

31.10.2018

Aujourd'hui, la matière noire est à l'honneur, à l'occasion du Dark Matter Day. À cette occasion, découvrez en direct, à 15 heures, les recherches menées au sein du Laboratoire souterrain de Modane... installé au cœur d'une montagne sous 1700 mètres de roche.

Reportage sur <https://lejournal.cnrs.fr/videos/en-direct-du-laboratoire-souterrain-de-modane>

CES CHAMPIGNONS "MADE IN PARIS" POUSSENT DANS UN ANCIEN PARKING SOUTERRAIN

Shiitake, pleurotes, endives... Des légumes poussent en plein Paris, porte de La Chapelle, dans un endroit appelé "La Caverne". Avec ses 15 salariés, cette ferme urbaine implantée dans un ancien parking souterrain récolte chaque jour une tonne de produits frais et bios. Dans un quartier en

difficultés sociales et économiques, l'exploitation agricole a aussi pour objectif d'employer des riverains. Reportage.

Publié le 31-10-2018 par NouvelObs Reportage

Voir le reportage sur <http://www.nouvelobs.com/videos/mlm3qx.DGT/ces-champignons-made-in-paris-poussent-dans-un-ancien-parking-souterrain.html>

UNE FERME BIO DANS UN PARKING SOUTERRAIN PARISIEN

Par Baudouin Eschapasse

Modifié le 24/10/2018 à 19:20 - Publié le 23/10/2018 à 07:03 | Le Point.fr

Deux jeunes ingénieurs ont ouvert, l'an dernier, une étonnante exploitation agricole dans les sous-sols d'un ensemble HLM du 18^e arrondissement.

Ils l'ont baptisée « La Caverne ». Lorsqu'ils ont cherché un nom pour leur exploitation agricole, installée dans un parking souterrain désaffecté, situé dans le nord de la capitale, ce terme s'est imposé naturellement à eux. Et pour cause ! « Nous pratiquons le maraîchage cavernicole », justifient Jean-Noël Gertz et Théo Champagnat, fondateurs de la première ferme souterraine de la capitale.

Ingénieur thermicien, Jean-Noël Gertz, 28 ans, avait fondé à Strasbourg un potager enterré, en 2015. C'est dans une ancienne poudrière militaire d'un peu plus de 250 mètres carrés qu'il a mené ses premiers essais de culture d'intérieur. Fort du succès de cette expérimentation, qui se poursuit toujours sous l'enseigne du « Bunker comestible », l'Alsacien a répondu, l'année suivante, à un appel d'offres de la ville de Paris. La municipalité souhaitait transformer un ancien parking du 18^e arrondissement de Paris en ferme urbaine. « C'est en visitant les lieux que j'ai rencontré Théo », confie-t-il. « Je sortais quant à moi d'une école d'agronomie hollandaise où j'avais découvert tous les types de culture qu'il est possible de réaliser sous éclairage artificiel. Nous nous sommes vite entendus », poursuit son comparse de 29 ans.

Inaugurée en avril dernier par Anne Hidalgo, leur étonnante installation produit aujourd'hui un peu plus de 500 kilos de légumes par semaine. Mais comment peut-on ainsi se lancer dans une agriculture souterraine sans lumière naturelle ? « Tout peut pousser sous terre. À condition de reconstituer artificiellement le spectre lumineux du soleil. Ce que nous faisons avec des leds lumineuses qui nous permettent de simuler la succession des saisons », explique Nicolas Garnier, chef de culture de La Caverne.

Des plantations... quinze mètres sous terre

Le lieu est improbable. Pour y accéder, il faut emprunter une rampe de parking, située au pied de grandes barres d'immeubles, propriétés d'ICF Habitat (la Sablière), la filiale « logement » de la SNCF. La descente est désormais interdite aux véhicules et le tunnel décoré de bric et de broc. Le premier niveau, plongé dans l'obscurité, n'invite pas à la halte. Le visiteur doit descendre au deuxième sous-sol pour découvrir une sorte de loft meublé de vieux canapés et d'une table de ping-pong. Le tout éclairé aux néons. « Nous n'avons, à ce stade, aménagé qu'une partie du deuxième sous-sol, mais l'espace dont nous disposons (9 000 mètres carrés en tout, NDLR) nous offre de belles perspectives de développement », s'enthousiasme Théo, dont le grand-père, Paul Champagnat, avait intégré l'Académie des sciences pour avoir développé des techniques agronomiques révolutionnaires dans les années 1960.

Les anciens boxes de voiture ont été reconvertis en microparcelles agricoles. Les récoltes se suivent à un rythme soutenu. Dans deux chambres froides, des endives croissent dans l'obscurité, au son du ruissellement continu de leur système d'irrigation. Le décor se fait parfois futuriste. Dans une travée, baignée dans un brouillard constant provoqué par des brumisateurs, des

champignons se développent ainsi sur des blocs de terreau en forme de grosses briques rectangulaires.

Un peu plus loin, des herbes aromatiques voient leurs racines tremper dans des vasques surplombant de petits aquariums où nagent des poissons... « Ce sont ces poissons qui fournissent naturellement le nitrate utile aux plantes que nous cultivons », explique Bertrand Munier, directeur des opérations de la société Aura, hébergée par le groupe Cycloponics qui gère le lieu. Dans une aile, dédiée à la recherche-développement, cette start-up teste de nouvelles techniques de cultures de micropousses de cresson, radis, roquette, poireaux et brocolis.

« Notre modèle économique est simple. Le parking est divisé en lots de tailles variables (de 13 à 200 mètres carrés). Chacun de ces espaces est loué à un partenaire différent, mais tous ont pour point commun de développer un projet lié, de près ou de loin, à l'alimentation », détaille Théo Champagnat, directeur général de Cycloponics, l'entreprise gestionnaire de La Caverne. Comme dans n'importe quelle pépinière d'entreprise, le turn-over est relativement important. Pendant l'été, un locataire avait installé ses cuves pour cultiver de la spiruline (une algue comestible qui constitue un complément alimentaire riche en Oméga 6, NDLR). Nous allons bientôt accueillir les tables d'affinage d'un fromager du quartier : la laiterie de Paris », évoque son associé Jean-Noël Gertz.

Transformation du quartier

Si les deux fondateurs de Cycloponics se refusent encore à évoquer le chiffre d'affaires de leur petite entreprise, ils se félicitent d'avoir déjà créé 12 emplois. Et envisagent de reprendre prochainement en gestion d'autres espaces urbains en déshérence. « On nous a demandé de nous occuper d'un parking de 7 500 mètres carrés, dans le 19e. Nous y développerons une exploitation dédiée à la culture du champignon de Paris. Il n'y a pas une semaine sans qu'une mairie ne nous signale une friche qu'elle souhaite voir transformée », sourit Jean-Noël Gertz.

Pour poursuivre leur aventure, les deux garçons réfléchissent désormais à une levée de fonds. « Nous avons commencé avec nos petites économies, de l'ordre de 15 000 euros, mais nous devons désormais passer à la vitesse supérieure », affirme Théo Champagnat qui estime les besoins de son entreprise à 5 millions d'euros.

La vitrine que leur offre La Caverne leur permet de recevoir, chaque semaine, des institutionnels et des investisseurs, potentiellement intéressés par les perspectives financières alléchantes de cette agriculture d'un nouveau genre. « Mais ce qui nous plaît aussi, c'est d'œuvrer dans le domaine social à la reconversion de quartiers entiers », explique Salim Djabballah, responsable de la comptabilité de cette petite start-up.

Le parking où s'est implantée La Caverne était, depuis plusieurs années, le lieu de rendez-vous des consommateurs de crack du nord de la capitale. « Et plus aucun habitant du quartier ne s'y risquait, car y étaient organisés tout un tas de trafics », se rappelle un voisin. L'ouverture de la ferme souterraine a profondément changé la physionomie de la porte de la Chapelle. Même si les débuts ont été durs. « Au départ, nous avons dû engager des agents de sécurité pour éviter le retour des squatteurs », se rappelle Salim.

https://www.lepoint.fr/societe/une-ferme-bio-dans-un-parking-souterrain-parisien-23-10-2018-2265001_23.php

MEXIQUE : UN «PASSAGE VERS LE MONDE SOUTERRAIN» DECOUVERT SOUS LA PYRAMIDE DE LA LUNE

Par CNEWS Publié le 30/10/2018 à 17:01

Le site antique de Teotihuacán, au Mexique, recèle encore bien des mystères. La preuve, une équipe d'archéologues vient de découvrir l'existence d'un tunnel secret sous la pyramide de la Lune, un des plus grands sanctuaires d'Amérique du Sud.

Les chercheurs de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du pays ont annoncé, le week-end dernier, être tombés par hasard, lors d'une étude de routine, sur un passage secret «vers le monde souterrain», a rapporté le Daily Mail. Ce tunnel, reflet de la culture du peuple de Teotihuacán, représenterait en effet l'enfer, tel qu'imaginé par la civilisation précolombienne qui, vieille de plus de 2.000 ans, a précédé celle des Aztèques. Par ailleurs, les archéologues ont également découvert, au bout de ce tunnel, une cavité cachée, une chambre de 15 mètres de diamètre qui aurait été dédiée à des rituels divins.

Pour l'heure, personne n'a pu accéder à la grotte sanctuaire, située à près de 10 mètres de profondeur. Elle a été mise à jour grâce à un système de tomographie de résistivité électrique qui, via du courant électrique injecté dans le sol, génère des images souterraines, à la manière d'un IRM.

Un site entièrement dédié aux dieux ?

«Des fouilles antérieures [sur le même site, sous la pyramide du Soleil et le temple du Serpent à plumes] ont permis de mettre à jour des squelettes d'humains présentant une déformation crânienne, comme dans la région maya, ainsi que divers objets en pierre verte (colliers, figures anthropomorphiques en mosaïque...). Nous supposons donc que quelque chose de similaire se trouve dans ces cavités souterraines», a ainsi assuré Veronica Ortega, la directrice du projet de conservation intégrale de la pyramide.

D'après l'analyse de restes humains découverts sur les sites funéraires, la pyramide de la Lune, haute de 46 mètres, était en effet dédiée aux sacrifices humains, ainsi qu'à d'autres rituels. Les spécialistes espèrent retrouver dans le tunnel ou la chambre des objets atypiques et, entre autres, des crânes humains déformés.

Ce qui permettrait de faire un peu plus la lumière sur l'histoire de Teotihuacán et l'identité de ses premiers habitants, qui n'ont laissé aucune trace écrite de leur passage. La finalité même du lieu demeure inconnue : sans fortifications ni lieux de vie, il pourrait avoir été un endroit entièrement dédié aux dieux. Seule certitude : les premiers édifices ont été construits autour de 200 avant J.-C., et la cité a connu son apogée entre 450 et 600 après J.-C.

Des mystères qui pourraient s'éclaircir dès que les archéologues auront pénétré dans ce «passage vers le monde souterrain».

<https://www.cnews.fr/monde/2018-10-30/mexique-un-passage-vers-le-monde-souterrain-decouvert-sous-la-pyramide-de-la-lune>

SALINS-LES-BAINS: PLONGEE DANS LES ENTRAILLES DES THERMES

Le 03/11/2018

Les nouveaux thermes, ouverts depuis février 2017, sont connus pour être un ensemble de bassins de relaxation et de salles de soin, en particulier pour lutter contre les rhumatismes.

Mais derrière cette image se cache en coulisse une machinerie impressionnante. Un dédale souterrain, royaume des tuyaux en tous genres, où les filtres géants côtoient les surpresseurs et les chaudières.

Laissez-vous guider depuis les sources du Puits à Muire et du Puits des Cordeliers jusqu'aux bassins.

Plus d'info sur <https://www.leprogres.fr/jura-39/2018/11/03/salins-les-bains-plongee-dans-les-entrailles-des-thermes>

RISQUE D'EFFONDREMENT DU SOUS-SOL : LE BRGM OFFRE UN CADASTRE DES CAVITES SOUTERRAINES D'ORLEANS

Par Nathanael Lemaire

Publié le 25/02/2018 à 15:10

Pour prévenir les risques d'effondrement de terrain au-dessus des nombreuses cavités souterraines de la ville d'Orléans, le service du cadastre recense les tunnels, caves et carrières avec l'aide du BRGM. Un scanner laser infrarouge mobile offre une cartographie du sous-sol en 3D.

Pour la surface, au-delà des cartes anciennes, le cadastre peut s'appuyer sur les images satellites et le GPS. Pour le sous-sol, le recensement des caves, carrières et grottes se révèle beaucoup plus difficile. Pourtant, depuis l'antiquité l'homme a creusé le sol. La pierre calcaire de Beauce a souvent été extraite du sous-sol pour servir à la construction. Au XXIème siècle, les cavités sont toujours là, sous nos pieds et souvent la ville s'est construite en ignorant ces espaces souterrains. Une technologie de scanner 3D récente testée par le centre technique du BRGM d'Orléans (Bureau de recherche Géologique et Minière) permet depuis un an de produire une carte numérique et en relief des cavités souterraines.

Un appareil intitulé GeoSLAM ZEB-REVO handheld laser scanner est capable de numériser en volume n'importe quel espace souterrain. Le sous-sol d'Orléans avec ses 700 cavités souterraines recensées dans le calcaire de Beauce offre un terrain de jeu idéal pour tester cette technologie.

Les millions de données numériques collectées lors d'un parcours dans ces galeries souterraines avec le scanner offrent en quelques instants une carte en 3D.

L'algorithme et le savoir-faire de l'ingénieur offrent un outil de mesures capable de signaler les zones à risques.

A certain endroits, l'effondrement de la voûte calcaire réduit l'épaisseur avec la surface habitée. Une faible épaisseur qui peut se traduire par une fragilité de la strate sur laquelle repose l'habitat urbain, une information précieuse pour un plan de prévention des risques.

Après avoir traité en imagerie 3D, les cavités de la ville d'Orléans, le scan 3D du BRGM va s'attaquer aux souterrains des autres villes de la Métropole.

Visite d'une carrière en 3D ,sous le quartier de l'Argone à Orléans, avec Silvain Yart du BRGM et Imed Ksibi du service Prévention des Risques d'Orléans Métropole : Voir reportage en ligne.

Dans la ville d'Orléans, 700 espaces souterrains ont été répertoriés. Maintenant, ce recensement des cavités va se poursuivre sur les autres communes, situées essentiellement au nord de la Loire pour des raisons géologiques.

À ce jour, le cadastre a beaucoup de lacunes sur les cavités souterraines des autres communes.

Le service prévention des risques d'Orléans Métropole invite tous les propriétaires de souterrains sur leurs parcelles à se manifester pour un recensement, une cartographie et une expertise des caves, grottes et puits.

Un numéro de téléphone, le 02 38 79 28 28 ou par mail depr@orleans-metropole.fr

Pour connaître les risques recensés près de chez vous <http://www.georisques.gouv.fr/>

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/loiret/orleans/risque-effondrement-du-sol-brgm-offre-cadastre-cavites-souterraines-orleans-1429211.html>

SUR LES TRACES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : BUNKERS ET LIEUX SOUTERRAINS

Plus de 70 pays engagés, plus de 1500 jours de combats, c'est le premier plus grand conflit de l'histoire de la planète. Et il s'est largement déroulé sur le sol français. Aujourd'hui encore, celle que l'on appelle la Grande Guerre laisse à voir ses stigmates sur notre territoire. Comme l'impressionnante butte de Vauquois dans la Meuse. Une colline complètement cabossée et qui cache dans ses entrailles des kilomètres de tunnels secrets. Certains de ces sites sont incroyablement préservés. C'est le cas du fort de Mutzig en Alsace, véritable forteresse conçue par les Allemands, concentré de technologie unique au monde à l'époque. Ce premier documentaire s'est intéressé à cinq sites hautement stratégiques. Exceptionnels par leur nature même ou par l'ingéniosité qu'on y a déployée, ces différents lieux ont joué un rôle capital dans la guerre 14-18. Cinq sites d'exception qui ont permis d'éviter des carnages ou au contraire qui ont été le théâtre de combats héroïques, sanglants et parfois même surréalistes.
Vidéo Disponible jusqu'au mardi 6 novembre 23H00

<http://rmcdecouverte.bfmtv.com/mediaplayer-replay/?id=21032&title=SUR%20LES%20TRACES%20DE%20LA%20PREMIERE%20GUERRE%20MONDIALE%20:BUNKERS%20ET%20LIEUX%20SOUTERRAINS>

FRISSONS DANS LES SOUTERRAINS D'ARRAS...

L'association Arras Commerce Cœur de ville et son homologue des Hauts de Saint-Aubert, le collectif la Soupe à l'art et l'office de tourisme d'Arras se sont associés pour proposer deux après-midi de frissons dans les boves. Arras à l'heure d'Halloween, ça en jette ! Et ça continue ce jeudi 25 octobre, de 14 h à 18 h.

Contact : Nicole Turpin, tél. 06 31 74 25 59 ; page Facebook Arras Commerce Cœur de ville.

PHOTOS MATTHIEU BOTTE

La Voix du Nord | 25/10/2018

Lire la suite sur :

<http://www.lavoixdunord.fr/476101/article/2018-10-25/frissons-dans-les-souterrains-d-arras>

DES VISITES GUIDEES DANS LES SOUS-SOLS D'ORLEANS

Publié le 11/10/2018 à 16h25

Jusqu'en décembre, un programme de visites guidées dans les sous-sols de la ville permettra de découvrir des lieux insolites, comme des anciennes carrières, un ossuaire, des caves...

Visiter d'anciennes carrières situées sur des propriétés privées à l'Argonne, des caves rarement ouvertes dans le quartier autour de la cathédrale Sainte-Croix, ou encore l'ossuaire de la carrière Saint-Paul, c'est désormais possible. Le service Villes d'art et d'histoire de la mairie d'Orléans a conçu tout un programme de visites souterraines jusqu'en décembre à Orléans.

Un programme inédit

"C'est la première fois que nous faisons un tel programme pour le grand public. Les sites ont été choisis au regard des études faites par le pôle archéologie de la mairie dans le cadre du service

prévention des risques de la mairie et du programme de recherches Sicavor", détaille Virginie Boyer, responsable du service Villes d'art et d'histoire.

"C'est une sensibilisation touristique. L'objectif est de montrer aux Orléanais ce qui existe sous nos pieds et les trois types de cavités. Il s'agit du deuxième risque majeur sur notre territoire. L'idée est aussi de passer un message rassurant, nous avons une bonne connaissance de l'existant et l'idée est d'aller plus loin dans le recensement des caves", justifie Stéphanie Anton, adjointe au maire d'Orléans, en charge des risques majeurs. Des conférences sont également prévues sur ces thématiques.

Ces visites ne sont pas accessibles aux moins de 10 ans, aux personnes claustrophobes ou souffrant de vertiges. La descente dans certains de ces lieux se fait parfois avec baudriers. "Il faut prévoir des chaussures fermées, des vêtements longs", précise Virginie Boyer. Les visites sont payantes. Il est nécessaire de réserver auprès de l'office du tourisme.

Les dates des visites

Dimanches 14 et 28 octobre, et 18 novembre à 11 heures : cave rue des Trois-Maries, découverte historique et gustative. Présentation d'une cave voutée du XIIIe siècle accompagnée d'une dégustation de produits locaux.

Jeudi 18 octobre de 12h30 à 13h15 : la cave du chapitre.

Samedis 20 octobre et 10 novembre à 10h30, à 14 heures et à 16 heures : caves de l'ancienne usine Saintoin, une maison renommée pour ses chocolats et sucreries, sous le 108, rue de Bourgogne. Les caves révèlent les activités de l'ancienne usine et son intégration dans le bâti précédent.

Dimanche 21, mardi 23 et jeudi 25 octobre, samedis 17 et 24 novembre, et 1er décembre à 10 heures : les carrières et leurs usages. Découverte d'une carrière à la périphérie de la ville. D'abord exploitée pour la pierre, la carrière servira au stockage, de lieu de culture de salades et d'abri pour la défense passive.

Ce sera l'occasion de découvrir différents usages des souterrains.

Vendredi 26 octobre, à 10h30, samedis 3 novembre, 8 décembre à 10h30, dimanche 16 décembre à 15 heures : la cave du chapitre et le quartier canonial.

Samedi 27 octobre à 13h30, 15 heures et 16h30 : la carrière Saint-Paul et son ossuaire. Découverte du prototype numérique Le ciel sous nos pieds, projet d'étude de Marine Bruneau, étudiante à l'École supérieure d'art et de design (ESAD). Découverte du monde souterrain via différents médias, dont une exploration à 360° et une reconstitution 3D.

Samedis 3 novembre et 8 décembre à 15 heures, vendredi 26 octobre à 15 heures, dimanche 16 décembre, à 10 heures : caves et celliers médiévaux, dans le quartier de la rue Sainte-Catherine.

Jeudi 13 décembre de 12h30 à 13h15 : la cave Louis XI.

En famille

Samedi 20 et mercredi 24 octobre à 14h30 : visite pour les enfants de 6 à 12 ans, accompagnés d'un adulte, sur les lieux secrets du Moyen Âge. Gratuit

Les conférences

Elles ont toutes lieu à 18 heures, à l'auditorium de la médiathèque d'Orléans.

Vendredi 26 octobre : "Les caves médiévales d'Orléans", par Clément Alix, archéologue spécialiste du bâti au pôle d'archéologie de la mairie d'Orléans.

Vendredi 9 novembre : "Les caves antiques d'Orléans", par Julien Courtois, archéologue antiquisant au pôle d'archéologie de la mairie d'Orléans.

Mardi 13 novembre : "Caves urbaines moteurs de l'industrialisation dans les grandes villes du XIIIe au XXe siècle", par André Guillerme, professeur émérite en histoire des techniques au Conservatoire national des arts et métiers, Paris.

Vendredi 23 novembre : "Le sous-sol d'Orléans : de l'exploitation de la ressource à la gestion du risque", par Imed Ksibi, chargé de la gestion des risques mouvements de terrain, direction de l'Environnement et de la prévention des risques, à Orléans métropole et Sylvain Yart, ingénieur risques naturels, spécialisé dans le risque d'effondrement de cavités, BRGM.

Vendredi 7 décembre : "De la rumeur d'Orléans aux fake news d'aujourd'hui", par Christophe Fradin, réalisateur, gérant de la société Du Nord au Sud.TV.

Vendredi 14 décembre : "Etudier les cavités d'Orléans : outils et méthodes de l'archéologue", par Daniel Morleghe, docteur en archéologie de l'université de Tours.

Pratique. Les visites payantes, pour la plupart, sont à réserver auprès de l'office du tourisme d'Orléans

MAIS POURQUOI LE SOUS-SOL D'ORLEANS EST-IL UN VERITABLE GRUYERE ?

Publié le 22/04/2018

La géologie orléanaise cumule deux phénomènes différents au nord et au sud : l'un est anthropique, l'autre est naturel.

La vie et la ville ont pris le dessus. Des routes ont vu le jour, des maisons, des immeubles ont été bâtis, l'herbe a poussé sur les accès qui menaient à ces entrailles. Mais parfois la vraie nature orléanaise se rappelle à nous. Par l'effondrement soudain d'une voirie, par des inondations qui mettent au jour des cavités.

Imed Ksibi, chargé de mission risques majeurs au service de prévention des risques d'Orléans Métropole, assure d'ailleurs une quarantaine d'interventions, par an, liées aux mouvements de terrain, uniquement sur le territoire orléanais. Preuve, s'il en fallait une, que le risque est bien réel.

Orléans a entamé un recensement

La ville d'Orléans a entamé, depuis 1995, un recensement des cavités existantes sous son sol. La plus grande, actuellement recensée, s'étend sur 3.000 m² carrés en souterrain.

Les propriétaires de cavités ou les personnes ayant connaissance de l'existence d'une entrée de carrière sont invitées à se faire connaître afin de s'assurer que les cavités ne soient pas dégradées. Pour cela, envoyez un mail à depr@orleans-metropole.fr ou en contactant le 02.38.79.28.28. La carte des cavités est disponible auprès d'Orléans Métropole ou sur le site www.georisques.gouv.fr

Testez vos connaissances sur cette thématique avec notre quiz. Voir sur le site.

Mais pourquoi le sous-sol d'Orléans est-il un véritable gruyère ?

La géologie orléanaise cumule deux phénomènes différents au nord et au sud de la Loire, ayant tous deux pour conséquence la présence de cavités dans le sous-sol d'Orléans.

https://www.larep.fr/orleans/vie-pratique-consommation/2018/04/22/mais-pourquoi-le-sous-sol-d-orleans-est-il-un-veritable-gruyere_12822267.html

PLONGEE DANS LES SOUTERRAINS DU NORD VIENNE

Publié le 05/10/2018 à 04:55

Le Loudunais recèle de nombreuses cavités en raison de la nature de son sous-sol calcaire. Le tuffeau y a été exploité pour les constructions de surface.

Des espaces intrigants

Quentin Moreau, ingénieur du patrimoine au sein des bâtiments de France, est spécialisé dans les structures souterraines et le bâti ancien. Il est notamment en charge des fouilles et des études des souterrains du site du Haut-Clairvaux (Scorbé-Clairvaux).

Vendredi 28 septembre, il a donné une conférence au musée Charbonneau Lassay, sur ce thème, devant une cinquantaine de spectateurs.

Ce sont des espaces intrigants qui suscitent l'intérêt de nombreux historiens, archéologues et acteurs du monde souterrain. Grâce aux nombreux exemples découverts, les modalités de percement et les fonctions des carrières d'extraction, reconverties en espace d'occupation, ou des annexes d'habitat volontairement créées sont de mieux en mieux appréhendées.

Quentin Moreau a présenté les recherches menées sur ces espaces qui structurent des habitats ruraux médiévaux en illustrant les savoir-faire techniques des occupants. Des moyens modernes pour modéliser en 3D ces espaces ont été utilisés.

Les fouilles préventives réalisées dans le cadre de la LGV ont d'ailleurs permis de mieux cerner l'organisation spatiale des souterrains artificiels.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/scorbe-clairvaux/plongee-dans-les-souterrains-du-nord-vienne>

DANS LE COEUR DES MARNIERES DE JOUY

Publié le 23/09/2018

La commune de Jouy, dans la Vallée de l'Eure, abrite plusieurs marnières. Ces vastes cavités ont notamment été utilisées pour amender les champs. Visite guidée.

C'est au pied d'une falaise située dans le secteur du Clos-Blin, au sud de Jouy, que se trouvent les entrées d'un vaste souterrain. Il s'agit d'une des marnières que compte la commune. Des cavités creusées par l'homme pour en extraire de la craie, appelée "marne". La craie extraite servait à amender (*) le sol, dans les champs ; comme matériau de construction et parfois pour l'entretien des chemins.

Cette marnière fermée au public est l'une des plus étendues, à Jouy. Une fois l'entrée passée, une sensation de fraîcheur saisit immédiatement le visiteur, dès les premiers pas. Cet espace a probablement été utilisé comme champignonnière. Une lampe torche est indispensable pour

évoluer le long de cette cavité souterraine. Le lieu, aujourd'hui complètement vide, reste impressionnant, avec d'imposantes galeries qui se croisent de manière régulière.

Non loin, toujours à Jouy, deux autres galeries se présentent, dans un enclos agricole privé. Elles sont actuellement utilisées comme lieu de stockage. Un troisième site abrite également des marnières. Il se situe sur le coteau jouxtant la gare de Jouy, à l'est. La marne a été extraite, notamment, durant la Seconde Guerre mondiale. Les entrées des cavités sont à flanc de coteau. Les galeries sont bien moins vastes que d'autres.

La majorité des marnières correspondent aux vestiges de creusements artisanaux, probablement effectués au XIXe siècle. Difficile de dater l'origine historique précise de ces cavités. Ces marnières sont, quoi qu'il en soit, chargées d'histoire.

Les carrières de Jouy, comme celle située dans le secteur du Clos-Blin, par exemple, auraient été utilisées par l'armée allemande pour stocker des munitions et du matériel, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Hormis celles situées près de la gare, les marnières de Jouy se trouvent sur des propriétés privées et ne sont pas accessibles au public.

(*) Améliorer les terres et les rendre plus productives.

LES JOURNEES DU PATRIMOINE ETAIENT L'OCCASION DE S'AVENTURER DANS LES SOUTERRAINS OUBLIES DE BERNAY

Publié le 17/09/2018

Ce week-end était l'occasion de s'aventurer dans les caves, les souterrains, les cryptes ou les escaliers oubliés de Bernay, ville d'art et d'Histoire - lire notre édition de samedi.

Concerts et découvertes

Assurées notamment par le service du patrimoine, les visites ont été suivies par un public nombreux, sans doute attirés par la thématique des « Caves et souterrains ».

Il faut dire que ces lieux ignorés possèdent une part de mystère. Plus encore lorsqu'ils sont associés à un passé lugubre comme celui des prisons : cloaque infect du passage du Grand Bourg, transférées dans l'ancienne abbaye en 1790, ces histoires sont assez méconnues des spécialistes de l'histoire de Bernay, eux-mêmes.

Un seul témoignage

« Nous possédons seulement le témoignage de l'historien Ernest Veuclin, qui y était enfermé pendant douze jours au IXe siècle, pour non-paiement d'une amende fiscale. Il s'est amusé à décrire ses compagnons de cellule, tout en apportant de précieuses informations sur la configuration des lieux à l'époque », dévoile Jean-Luc Montaggioni. Puis, d'entraîner ses visiteurs dans le dédale des salles et couloirs constituant les dessous de l'abbaye, et ce jusqu'à l'escalier aux marches usées, emprunté par les prisonniers.

D'autres caves, ouvertes exceptionnellement par des particuliers, rue Michel Hubert-Descours ou rue Gaston-Folloppe, étaient moins sinistres, surtout grâce à l'animation musicale proposée par les Lunaisiens, un duo composé d'Arnaud Marzorati (voix) et de Mélanie Flahaut (basson). Il a accompagné les déambulations du samedi soir.

<https://www.paris-normandie.fr/region/les-journees-du-patrimoine-etait-l-occasion-de-s-aventurer-dans-les-souterrains-oublies-de-bernay-CH13722275>

LES CATACOMBES DE BRAINE-L'ALLEUD, CE SECRET CONNU DES FOSSOYEURS ET DES DEFUNTS

Arnaud Pilet

Publié le mercredi 31 octobre 2018

Elles sont mondialement connues à Paris, à Rome mais il y en a aussi de célèbres chez nous, à Laeken par exemple. Les catacombes sont souvent un lieu fascinant ou, pour certains, angoissant. Mais il en existe aussi des plus récentes qui existent pour faciliter la vie des fossoyeurs comme celles de Braine-l'Alleud visitées très rarement par les vivants.

Les familles nettoient les tombes à la surface des douze hectares du cimetière de Foriest ou apportent des fleurs sous la pluie glaciale. Pourtant sous leurs pieds, un dédale de 500 mètres permet d'accéder à tous les défunts: "Ce sont des loges prévues par cercueil. On peut y mettre les familles, il suffit d'avoir la concession sur une certaine largeur pour augmenter le nombre de places", explique Rudy Bouvy, chef d'équipe des cimetières dans la commune.

Plus pratique que romantique ou historique

Un système de galeries, creusées dans les années 60 pour faciliter le travail des fossoyeurs. Joli ou impressionnant comme les catacombes de Paris? Non. Mais extrêmement pratique: "Nous n'avons pas les mêmes problèmes que dans les autres cimetières. Pas d'inondation de caveaux, un accès même après l'inhumation plus aisé. On fait juste descendre les cercueils par des trappes, on les places sur des chariots et ils vont rejoindre leur dernière demeure", décrit Gérard Kegelaert, fossoyeur.

Il reste encore beaucoup de loges disponibles. La crémation est toujours davantage préférée. Rarement ouvertes au public, vous ne verrez peut-être jamais ces catacombes de votre vivant.

https://www.rtf.be/info/regions/detail_les-catacombes-de-braine-l-alleud-ce-secret-connu-des-fossoyeurs-et-des-defunts?id=10060629

COMMENT PARIS A ETE SAUVE DE L'EFFONDREMENT

Carrières, égouts, galeries d'inspection, bunkers... Paris est un gruyère. Tout au long de son histoire, son sous-sol a été creusé, troué, miné. Il a parfois été rebouché, mais le plus souvent laissé en l'état et oublié... Jusqu'au jour où ce gruyère était tel que la capitale a failli s'effondrer !

Une série d'effondrements inquiétants

1777. Au niveau du boulevard Saint-Michel, la cour intérieur d'un immeuble a laissé place à un gigantesque trou. Un peu plus loin vers le sud, ce sont des façades entières qui se sont affaissées de plusieurs dizaines de centimètres. Quelques semaines plus tôt, une maison entière s'est effondrée dans le quartier.

Ces effondrements ne sont qu'une infime partie des nombreux désastres qui ont eu lieu au cours des derniers mois. Nous sommes quelques années avant la Révolution française et la capitale fait face à un danger jamais vu jusque-là : les éboulements souterrains et les affaissements de voies s'enchaînent et menacent la ville entière d'effondrement.

Depuis des siècles, la capitale utilise ses sous-sols pour se construire : la pierre de taille pour les monuments et hôtels particuliers, le calcaire et le gypse pour les autres édifices. Sauf que personne ne sait vraiment où se trouvent les trous et quels endroits sont les plus fragiles !

Louis XVI décide alors de créer un organisme d'inspection des carrières. C'est l'architecte Charles-Axel Guillaumot qui va être chargé de cette mission : il va devoir inspecter toutes les carrières souterraines, les répertorier et trouver un moyen de les consolider. Une oeuvre titanesque quand on sait que le vide sous Paris représente plusieurs centaines de kilomètres !

Avec une équipe restreinte, puis de plus en plus importante, Guillaumot passera des milliers d'heures à arpenter les souterrains de la capitale pour les cartographier, organisera la création des galeries d'inspection et consolidera les vides les plus dangereux. C'est aussi lui qui aménagera les ossuaires des anciennes carrières, depuis devenue les Catacombes de Paris.

L'ampleur du travail sera telle qu'il faudra plus d'un siècle aux successeurs de Guillaumot pour achever de tout répertorier... Et l'ampleur du vide établi sous nos pieds est également telle qu'encore à notre époque, plusieurs affaissements ou éboulements ont lieu chaque année.

<https://www.pariszigzag.fr/histoire-insolite-paris/comment-paris-a-ete-sauve-de-leffondrement>

EFFORT UNDERWAY TO SEAL OLD MINES, BUT SOME WANT THEM OPEN

By LINDSAY WHITEHURST

Associated Press

October 30, 2018 10:08 PM

EUREKA, Utah —

Underneath the mountains and deserts of the U.S. West lie hundreds of thousands of abandoned mines, an underground world that can hold serious danger and unexpected wonder.

They are a legacy of the region's prospecting past, when almost anyone could dig a mine and then walk away, with little cleanup required, when it stopped producing.

In Utah alone, the state is trying to seal more than 10,000 open mines with cinderblocks and metal grates after people have died in rock falls and all-terrain-vehicle crashes and from poisonous air over the past three decades. Just this month in Arizona, a prospector broke his left leg and ankle after plunging to the bottom of an old mine shaft. He spent nearly three days there with no food or water fending off rattlesnakes before a friend heard his cries for help.

Still, not everyone wants to see the mines closed. For years, a dedicated subculture of explorers has been slipping underground to see tunnels lined with sparkling quartz, century-old rail cars and caverns that open in the earth like buried ballrooms.

"Nobody has walked the path you're walking for 100 years," said Jeremy MacLee, who uses old mining documents and high-tech safety equipment to find and explore forgotten holes, mostly in Utah.

He also lends his expertise to searches for missing people. That's how he got to know Bill Powell, who looked for his 18-year-old son, Riley, for months before the teenager and his girlfriend were found dead in a mine shaft the outside the small town of Eureka.

The teens' families formed a close bond with MacLee and other volunteer searchers. Despite his painful memories, Bill Powell decided to see what draws his friend to those dark recesses deep in the desert.

"It's a whole different life. The underground life," said Powell, who has a gravelly voice, close-cropped gray beard and a quick smile.

On a recent day, he and MacLee joined a group of friends in front of a mountainside opening near Eureka, wearing helmets, oxygen meters and strong lights, and a carrying stash of extra batteries. Cool air blasted from the opening, cutting through the desert heat.

The group walked between metal tracks that once carried ore carts, making their way through a tunnel shored up in places with squared-off timbers. After nearly a mile, the railcar tracks suddenly dropped into an abyss as the tunnel opened wide into a huge cavern. A hundred years ago, it would be a bustling scene lit with candles and carbide lights, as miners climbed a scaffolding the size of a seven-story building to drill out lead and silver.

Now, it is silent and pitch-black, illuminated only by the searching headlamp beams.

Bill Powell thought of his son, and the trips they took through the desert when he was a kid. Sometimes they'd come across an old mine shaft and toss a rock down, trying to imagine how far it fell. He doesn't do that anymore, not since his son's body was found in one of those pits.

Though the teenager never got to explore a mine like the one his father was in, Bill Powell thought he'd like seeing it. "He'd probably wish he was with me, hanging out."

But the dangers of abandoned mines weigh on Utah officials' minds. There have been 11 deaths since 1982 and more than 40 injuries, including people who entered mines to explore and others who fell in by accident, according to state data. Some abandoned mines become filled with tainted water, as in the toxic 2015 spill from Colorado's Gold King mine, but most in Utah are dry.

Legally, entering a mine can be considered trespassing in Utah if it has been closed or there are signs posted outside, but prosecutions are rare. Explorers argue it's no more dangerous than outdoor sports ranging from hiking to skiing, which also claim lives in the West.

But there are hazards specific to mines that can be especially dangerous to the unprepared, from abandoned explosives to the potentially fatal low-oxygen air known to miners as "black damp,"

reclamation specialist Chris Rohrer said. And while some explorers like MacLee go in prepared, many do not.

"It's just a wide open, Wild West thing," he said. "It's a completely uncontrolled situation."

In Arizona, prospector John Waddell fell to the rocky bottom of a mine shaft after the rigging he used to lower himself broke Oct. 15. He survived by sucking moisture out of his shirt before a friend who he'd told about his plans came to check on him.

There are also cases like Riley Powell and his girlfriend, Brelynne "Breezy" Otteson. Prosecutors say an enraged man killed the teenage couple after they visited his girlfriend despite his warning her not to have male visitors. He dumped their bodies in the mine shaft, where they remained for nearly three months before being discovered in March.

Similar cases have occurred in states like Wyoming, Colorado and California. Investigators also searched old mines in Utah and neighboring Nevada after Susan Cox Powell's high-profile 2009 disappearance. The 28-year-old Salt Lake City-area woman — no relation to Bill and Riley Powell — was never found.

"Unfortunately, an abandoned mine is probably a good place to dispose of something like that — a person or something you want to hide forever," said Hollie Brown, spokeswoman for the Utah Division of Oil, Gas and Mining.

For the state, the message is as clear as its skull-and-crossbones signs: Stay out and stay alive. The program has been around more than 30 years, and the division has already sealed some 6,000 abandoned mines.

One of the next projects on its list is a onetime stable near an early-1900s mine that used to house mining mules said to be so accustomed to the dim light underground that they had to be blindfolded when they were brought outside, Rohrer said.

In that case, it plans to seal the opening with a metal gate. At other mines, crews build cinderblock walls, backfill with dirt and rocks, or weld rebar over the openings so bats and other wildlife can still get in and out.

"For 150 years, people have dug holes in the ground and brought wealth out of the ground," Rohrer said. "Unfortunately, after they brought that wealth out of the ground, they left that hole behind."

<https://www.thestate.com/news/business/national-business/article220828375.html#storylink=cpy>

LE TUNNELIER GAÏA S'ÉLANCE SOUS LA FORÊT DE MEUDON

Vincent Jaouen
le 30/10/2018 |

Ce tunnelier vient de débiter le creusement d'une galerie d'évacuation destinée à sécuriser le passage du RER C sous la forêt de Meudon (92). L'ouvrage devrait être livré pour l'été 2020. Lors de l'inauguration, l'entreprise française Bessac, conceptrice de la machine, a été mise à l'honneur par Yves Jégo, président de l'association Origine France Garantie.

Sur les 31 ouvrages souterrains ferroviaires identifiés comme sensibles après la catastrophe du tunnel du Mont-Blanc en 1999, le tunnel de Meudon (Hauts-de-Seine), qui s'étend sur 3,363 km entre Chaville et Meudon, était le dernier sur la liste.

Chaque jour, 514 trains de la ligne du RER C l'empruntent, avec à leur bord 540 000 voyageurs. Afin de prévoir leur évacuation en cas d'incident, Gaïa — un tunnelier à pression de terre (diamètre de la roue de coupe : 4,3 mètres) fabriqué par Bessac, filiale de Soletanche Bachy — va percer un tunnel de 1 680 mètres sur 3,50 mètres de diamètre intérieur, parallèle à l'ouvrage existant.

Pour des raisons techniques et financières, la galerie de secours ne doublera pas l'actuel tunnel sur toute sa longueur et ne disposera que d'un seul accès, côté Chaville, où la machine a été inaugurée le 24 octobre.

Deux rameaux de 30 mètres (réalisés en traditionnel) le connecteront à l'ouvrage du RER. La troisième issue de secours sera verticale : un puits de 42 mètres de profondeur et huit mètres de diamètre, avec ascenseur et escaliers, débouchera près du stade de Trivaux à Meudon.

Selon Phuong Hoa Mathieu, de la direction modernisation et développement de SNCF Réseau Ile-de-France, aucune sortie horizontale n'a pu être trouvée côté Meudon.

Pour des raisons techniques et financières, la galerie de secours (en rouge) ne doublera pas l'actuel tunnel sur toute sa longueur et ne disposera que d'un seul accès, côté Chaville. Deux rameaux de 30 mètres (réalisés en traditionnel) le connecteront à l'ouvrage du RER (en jaune). La troisième issue de secours sera verticale : un puits de 42 mètres de profondeur et huit mètres de diamètre, avec ascenseur et escaliers, débouchera près du stade de Trivaux à Meudon. © SNCF Réseau

Le coût de l'opération s'élève à 38,8 millions d'euros. Anne-Emmanuel Ouvrard, sous-directrice de la sécurité et de la régulation ferroviaire au ministère de l'Environnement, rappelle que 20 millions d'euros avaient déjà été engagés en 2002 dans le tunnel pour le balisage, l'éclairage et l'installation de trottoirs afin de permettre l'évacuation par les pompiers.

Bessac, certifiée « Origine France Garantie »

SNCF Réseau, le maître d'ouvrage, a attribué les travaux au groupement Bessac (mandataire), Chantiers Modernes Construction et Soletanche Bachy France (groupe Vinci Construction), la maîtrise d'œuvre étant assurée par Ingérop et sa filiale Géos. Bernard Theron, dirigeant de Bessac, dont l'usine et le siège sont implantés à Saint-Jory, près de Toulouse, a reçu des mains d'Yves Jégo, ancien député de Seine-et-Marne, la certification « Origine France Garantie » (norme Afnor 79977).

Il a rappelé que face à la concurrence chinoise, « nous, derniers tunneliers français, on est encore là », provoquant les applaudissements de l'assemblée.

<https://www.lemoniteur.fr/article/le-tunnelier-gaia-s-elance-sous-la-foret-de-meudon.2001164>

LES CATACOMBES, LA PART D'OMBRE DE LA VILLE LUMIÈRE

Élodie Maurot
le 30/10/2018

Place Denfert-Rochereau à Paris, les visiteurs se pressent nombreux toute l'année pour découvrir les catacombes et l'ossuaire aménagé au début du XIXe siècle, entretenant un rapport, en apparence décontracté, avec la mort.

Si le Lion de Belfort, qui trône place Denfert-Rochereau à Paris, pouvait parler, il confierait certainement sa perplexité. Pour quelles raisons, conscientes et plus inavouées, de si nombreux visiteurs patientent-ils chaque jour à ses pieds, dans l'attente de visiter les catacombes de la

capitale ? Des endurants, capables de braver froid, pluie ou canicule pour traverser une petite portion des 250 kilomètres de carrières qui sillonnent le sous-sol des arrondissements de la rive gauche.

Dans une société où la mort a été repoussée aux marges et dans l'intimité, l'attraction que représente l'ossuaire, aménagé au début du XIXe siècle, représente une incongruité. L'an dernier, ils ont été plus de 550 000 – dont une grande majorité de jeunes et d'étrangers – à visiter le site géré par la Mairie de Paris, déboursant 13 € pour assouvir leur « curiosité », terme qui revient le plus souvent à propos de la motivation de leur visite.

Une nouvelle entrée, majestueuse

Ce jour-là, dans la longue file qui entoure en ruban le square de l'Abbé-Migne, il y a Georges, la trentaine, d'origine jamaïcaine, venu de Floride (États-Unis). Il a connu les catacombes par un film américain de série B et il a convaincu ses deux amies de l'accompagner, pas peu fier d'une forme de bravade. Plus loin, Robert, 73 ans, patiente avec sa femme Ann, 69 ans. Venant de l'Arizona (États-Unis), ils ont lu un reportage du National Geographic sur le site. « Nous ne serions pas venus ici pour une première visite à Paris, mais maintenant que nous avons vu les principaux lieux d'intérêt... », explique Ann.

Jusqu'au mois dernier, l'entrée des catacombes se faisait par une petite maison verte en bois, presque une cabane, à l'allure étrangement anachronique. Le visiteur se retrouvait ensuite dans une pièce carrelée de blanc, évoquant plus les douches d'une piscine municipale qu'un de ces halls chics dont se parent tous les musées de la planète.

Depuis début octobre, le vent a tourné. L'entrée des catacombes s'est faite plus majestueuse grâce à la restauration du pavillon Ledoux, désormais utilisé pour accueillir le flux de visiteurs. Un choix qui manifeste la montée en puissance des catacombes dans le dispositif touristique de la capitale. Après avoir patienté en moyenne deux heures à l'extérieur, le visiteur gagne son ticket pour les profondeurs. Un étroit escalier en colimaçon le conduit à 20 mètres sous terre, plus bas que les niveaux du métro et des égouts.

À l'origine, l'exploitation du calcaire parisien

Les catacombes n'existeraient pas sans l'exploitation du calcaire du sous-sol parisien qui débuta au XIIIe siècle. À la fin du XVIIIe, après une série d'effondrements, les carrières cessèrent d'être utilisées. L'idée vint alors aux autorités d'en transformer une partie en gigantesque ossuaire destiné à rassembler les restes des cimetières de la capitale – dont celui des Innocents – jugés dangereusement insalubres.

En 1809, l'ingénieur général des carrières Louis-Etienne Héricart de Thury aménagea le site comme un gigantesque « memento mori ». Des milliers de crânes et de fémurs furent méthodiquement rangés pour composer un décor funéraire agrémenté de piliers, d'autels et d'inscriptions invitant à la méditation. « Ils furent ce que nous sommes/Poussière, jouet du vent/Fragiles comme des hommes/faibles comme le néant », médite le poète Lamartine. Les citations bibliques, tirées des deux Testaments, y sont nombreuses.

« Héricart de Thury était catholique. Son idée était de proposer un lieu conçu tout de suite comme ouvert à la visite, mais qui soit un espace de recueillement pour les Parisiens et une méditation sur la mort », explique Gilles Thomas, spécialiste du Paris souterrain (1). Ce type de décor en ossements n'était pas une innovation. « C'est un agencement que l'on trouvait dans les églises parisiennes au XVIIIe siècle », rappelle-t-il.

« Une sorte de train fantôme »

« Arrête, c'est ici l'empire de la mort. » À l'entrée de l'ossuaire, cette injonction était destinée à interpeller le visiteur. L'histoire témoigne que les visiteurs du passé ne furent pas tous exemplaires, mais le visiteur du XXI^e siècle semble avoir la particularité d'un certain détachement. Au fil du parcours, les uns chuchotent, d'autres rient ou touchent les crânes en dépit de l'interdiction affichée. Et le monde de l'en-bas ressemble curieusement à celui de l'en-haut : on y fait d'innombrables selfies sur fond de décor d'os... « Aujourd'hui, les catacombes sont pour la plupart des visiteurs une sorte de train fantôme », analyse Gilles Thomas.

Rien ne protège ces restes humains des palpations indiscretes. L'administration ne communique pas de chiffres, mais les gardiens reconnaissent l'existence de vols d'os, « pas chaque jour, mais régulièrement », témoigne l'un d'eux. « C'est un site très difficile à protéger, même si nous venons tout juste d'installer quelques caméras de vidéo surveillance, commente Sylvie Robin. Avec un taux d'humidité à 75 %, tout ruisselle... Il faut quasiment des équipements comme ceux que l'on utilise en milieux sous-marins. »

La conservation du site reste un difficile casse-tête. Trop d'humidité, une ventilation insuffisante, des liants en ciment autrefois utilisés pour unir les os qui les dégradent, la corruption inéluctable des restes humains : l'équation paraît insoluble. Sans compter les effets d'une visite désormais massive (six jours par semaine et jusqu'à 20 h 30) alors que le site n'était au départ accessible que très rarement. On peine aujourd'hui à imaginer qu'« une messe y était dite jusque dans les années 1970, tous les 2 novembre, jour des défunts », comme le rappelle Gilles Thomas...

« Sans doute que de nos jours, compte tenu de la réflexion sur les restes humains, on ne ferait pas un site comme celui-là, mais il bénéficie de la caution de l'histoire », avance Sylvie Robin, conservatrice en chef du patrimoine, en charge des catacombes. Cette caution est pourtant toute relative : aucun des « décors » n'est d'origine. « Ils ont tous été refaits au fur et à mesure de la décomposition des restes », reconnaît la conservatrice. Ni classé, ni inscrit, le site se recompose ainsi au fil du temps. « Ces décors ne sont liés à aucune obligation. On a ainsi cette possibilité de créer des décors ou de les faire créer par des artistes », avance Sylvie Robin, qui souligne que le manque de place dans les cimetières parisiens pourrait, à l'avenir, conduire à de nouveaux dépôts d'ossements.

Têtes de mort pour quelques euros (ou plus)

Dans ce site insolite plus qu'ailleurs, le tourisme et ses à-côtés commerciaux suscitent la gêne. La possibilité de privatiser des espaces, comme la nouvelle boutique qui achève le parcours depuis un peu plus d'un an, redouble son ambivalence.

Immaculé, très lumineux, l'espace de vente semble exercer une attraction irrésistible sur les visiteurs qui sortent des entrailles de la terre, comme si l'acte d'achat assurait d'un retour parmi les vivants. Magnets, tee-shirts, sacs, boules à neige, tout porte ici l'effigie de la mort. Pour 3,95 €, on pourra s'acheter des petits bonbons en forme d'os dans une boîte labellisée « Catacombes de Paris ». Et la mort n'ayant pas encore égalisé les conditions, les plus aisés pourront s'offrir une sculpture en forme de crâne d'inspiration mexicaine, décorée de perles « plantées à la main », à plus de 200 €..

La boutique semble ne pas désempir. « Elle marche très bien, nous avons dépassé nos objectifs », reconnaît sa directrice, satisfaite. Satisfaits, les visiteurs semblent aussi l'être, balançant entre le contentement de l'« avoir fait » et le soulagement d'« en être sorti ». Mais pour Madeleine, étudiante, le trouble n'est pas loin. « Je ne suis pas parisienne, mais si ces os étaient ceux de mes ancêtres, je ne sais pas si j'aurais apprécié cette visite », confie-t-elle. Sans doute est-ce pour cela qu'on rencontre ici tant d'étrangers. Comme s'il fallait venir de loin, pour briser le tabou d'une trop grande proximité avec les morts.

Repères

Les grandes dates

- 1785. Premiers transferts d'ossements vers l'ossuaire des catacombes.
- 7 avril 1786. L'ossuaire est consacré.
- 1809. Héricart de Thury décide d'en faire un « monument du trépas » pour répondre à la demande des Parisiens souhaitant se recueillir sur les tombes de leurs ancêtres.
- 1830. L'ossuaire est fermé au public. « Il me semble qu'il y aurait une sorte de profanation d'exposer ainsi au regard les amas d'ossements rangés avec une symétrie tout à fait inconvenants, et qu'il serait peut-être immoral d'offrir à la curiosité publique un pareil spectacle, peu digne d'un peuple civilisé », écrit le préfet de Paris. La réouverture se fait quelques années plus tard. Les visites collectives sont limitées à quatre par an.
- Dans les années 1980, le site connaît une fréquentation croissante, mais il n'est ouvert qu'une dizaine d'heures par semaine.
- Printemps 2017. Nouveau parcours de visite, réduit de moitié pour augmenter le nombre de visiteurs. Ouverture de la boutique.
- Octobre 2018. Nouvelle entrée dans le pavillon Ledoux

Élodie Maurot

<https://www.la-croix.com/Culture/catacombes-part-dombre-ville-Lumiere-2018-10-30-1200979611>

UNE GALERIE DE PEINTURES QUI BRILLENENT DANS LE NOIR EST OUVERTE DANS LES CATACOMBES D'ODESSA

26.10.2018

Un groupe d'artistes locaux a ouvert une galerie d'art dans les catacombes du village de Nerubayskoye, district de Belyaevsky, dans la région d'Odessa. Tous les dessins ont été réalisés avec des peintures spéciales résistant à l'humidité.

Cette information a été communiquée par le service de presse du Conseil municipal d'Odessa.

«La galerie souterraine présente 35 œuvres d'artistes locaux. Leurs peintures sont connues en Ukraine et à l'étranger. Toutes les œuvres sont originales et intéressantes, et également elles brillent dans le noir. Les travaux sont réalisés avec une peinture spéciale qui se «charge» au soleil ou à la lumière électrique. Un design intéressant de la salle et un accompagnement musical créent une atmosphère extraordinaire », peut-on lire dans le communiqué.

Selon le chef de l'administration du district de Belyaevsky, Vasily Samokish, la galerie a suscité l'intérêt des habitants et des touristes.

L'idée appartient à deux artistes locales, Maria Vasylevska et Svitlana Ganytch, dont les peintures sont également présentées dans la galerie.

E.H.

<https://www.ukrinform.fr/rubric-society/2566921-une-galerie-de-peintures-qui-brillent-dans-le-noir-est-ouverte-dans-les-catacombes-dodessa.html>

DIX-HUIT MINEURS CHINOIS SONT COINCÉS SOUS TERRE

2018-10-23

PÉKIN, Chine - Dix-huit mineurs chinois sont coincés sous terre dans l'est du pays depuis trois jours, après l'effondrement d'un puits dans une mine de charbon.

L'accident survenu samedi dans la province du Shandong a fait trois morts.

Des images diffusées mardi par la presse officielle montraient des ambulances qui patientaient près de l'entrée de la mine, pendant que des secouristes munis de bonbonnes d'oxygène descendaient sous terre.

La plupart des quelque 300 personnes qui travaillaient dans la mine au moment de l'effondrement ont été évacuées.

Les mines de charbon chinoises ont longtemps été les plus dangereuses du monde, mais la situation s'est grandement améliorée avec l'utilisation d'équipement plus moderne. Les mineurs reçoivent aussi une meilleure formation et les mines plus petites et plus dangereuses ont été fermées.

La Chine dépend lourdement du charbon pour l'énergie et le chauffage

<https://www.msn.com/fr-ca/actualites/monde/dix-huit-mineurs-chinois-sont-coinc%C3%A9s-sous-terre/ar-BBOMAJU>

MAN DUG A TUNNEL FROM HOME TO THE PUB AND DRANK EVERY NIGHT WHILE HIS WIFE SLEPT

A plumber from Ireland, believed or not, dug a tunnel from his bedroom to a local pub, located 800 meters away from his home. It took him 15 years to get it, and he came up with an idea after seeing the movie "The Shawshank Redemption". The reason - his wife snoring extremely loud.

Patsy K. received a summons to the court after thanks to him sewage pipe under his neighbor's house blew. He told the court everything related to his tunnel, as well as the reasons he had been digging for the past 15 years.

- My wife has a snoring problem. After watching the movie "The Shawshank Redemption" in 1994, I decided to do something about it, so I started digging a hole under the bed in the direction of a pub. I used all kinds of tools, from spoons to tunnel drills that I managed to take to the hole while my wife was in shopping. It was only in 2009 that I managed to go to the other side, in the women's toilet and storage room - said Patsy.

For the past five years, Patsy went to the pub every night at 11:00 pm and returned in one hour after midnight. His wife did not even think what her husband was doing and where he was going when she fell asleep.

- To be honest, I'm glad to be caught. My wife always felt that I smelled of alcohol, and I answered that it was my natural scent. It was just a matter of time when someone would catch me. The owner of the pub always wondered how I always came from nowhere, and how I got out of the women's toilet - said Patsy.

The tunnel was discovered after a sewage problem emerged caused by a crack by Patsy accidentally struck while digging a hole.

<http://www.mens-corner.net/2017/10/man-dug-tunnel-from-home-to-pub-and.html>

IL Y A 60 ANS, UNE EXPLOSION SECOUAIT LA MINE DE SPRINGHILL EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Publié le lundi 22 octobre 2018

Le 23 octobre 1958, les galeries de la mine de charbon à Springhill, en Nouvelle-Écosse, s'effondrent, emportant 75 mineurs et faisant de nombreux blessés. L'accident fatal s'ajoute à une longue liste d'incidents dans cette mine, la plus profonde d'Amérique du Nord. Nos archives témoignent de la violence du « coup de toit » et des miracles survenus lors du sauvetage.

«Il n'est sans doute pas une personne à Springhill qui n'ait perdu à un moment ou un autre un père, un frère, un cousin dans un accident minier.» —Géralde Lachance, journaliste

La communauté de Springhill se tourne vers l'exploitation du charbon après la découverte de ce minéral au début des années 1830. La Springhill Mining Company est ouverte au début des années 1870 et devient le principal gagne-pain de ses habitants entre 1873 et 1958.

Exploitée abondamment, la mine devient rapidement la plus profonde en Amérique du Nord, plongeant à près de 425 mètres (1400 pieds) sous la surface de la terre.

La majorité des hommes de Springhill descendent jour après jour sous terre, à des profondeurs telles que la chaleur atteint parfois 40 degrés.

Le 23 octobre 1958, la terre tremble dans le village minier, quelques instants à peine avant la fin de la journée de travail. Le coup de toit, ou « bump » comme l'appellent les mineurs, touche le puits numéro deux et est d'une violence extrême. La secousse est ressentie sur plusieurs kilomètres à la ronde.

Les habitants apprennent rapidement que trois galeries de la mine se sont effondrées. 174 mineurs sont emmurés à plus de 400 mètres (1300 pieds) sous terre. 75 d'entre eux y laisseront leur vie.

À l'émission radio Désastre minier de Springhill du 24 octobre 1958, le journaliste Gérald Lachance, sur place, relate les premières heures de la catastrophe.

Dans les heures qui suivent le « bump », la ville se mobilise. 82 hommes sont extirpés des décombres, mais plusieurs manquent à l'appel. Avec les jours qui passent, l'espoir de sortir des survivants des profondeurs s'effrite.

Et puis un miracle survient. Le 29 octobre, 12 mineurs sont sauvés après avoir été emmurés pendant plus de six jours. Puis sept autres sont tirés des décombres 48 heures plus tard.

Le reportage du journaliste Jean Ducharme à l'émission Caméra 58 du 2 novembre 1958 témoigne du travail acharné des secouristes pour venir en aide aux mineurs.

À genoux, dans des chaleurs suffocantes, ils s'acharnent pendant des heures à creuser des voies de sortie et à acheminer des vivres aux survivants.

«Pour la plupart d'entre eux, ce n'est pas chose nouvelle que cette lutte pour arracher des hommes des profondeurs de la terre. Plusieurs faisaient partie des équipes qui, il y a seulement

deux ans, consentaient à descendre dans la houillère pour dégager ceux qui avaient été emmurés à la suite d'un coup de grisou.»—Jean Ducharme, journaliste

L'explosion de 1958 n'est pas le premier accident fatal à secouer la communauté minière. Combinées à celle-ci, les explosions de 1891 et de 1956 ont causé la mort de 236 personnes.

L'effondrement est l'une des plus grandes menaces dans les mines. Et la ville de Springhill ne se remettra pas de l'explosion de 1958.

Au lendemain de la tragédie, la mine est fermée. Les familles des mineurs refusent de renvoyer les hommes au fond du puits. Les conséquences sont pourtant très graves, puisque la fermeture cause la perte de 1400 emplois.

Ce n'est qu'avec la construction d'une prison fédérale en 1967 que la ville se trouve une nouvelle vocation. Le taux de chômage diminue alors, mais demeure très élevé pour le niveau provincial.

L'explosion de la mine de Springhill en 1958 s'inscrit parmi les pires tragédies minières de l'histoire canadienne. La mémoire de cette triste histoire continue de faire partie de la fibre de la ville.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1130743/explosion-mine-charbon-springhill-nouvelle-ecosse-tragedie-archive>

SAULGÉ : L'INCENDIE DÉCLARÉ IL Y A 12 ANS COUVE ENCORE

Des fumées s'échappent encore aujourd'hui d'un site de stockage de pneus à Saulgé, près de Montmorillon dans la Vienne. Une association de protection de l'environnement demande aux autorités d'agir pour étudier les conséquences environnementales. La Gartempe coule en contrebas.

Par Marie-Ange Cristofari

Publié le 19/10/2018

Des fumerolles et une odeur de caoutchouc brûlé... 12 ans après l'incendie de ce site de stockage de pneus usagés !

Depuis la découverte de ce feu toujours en cours, il y a une semaine, des tonnes de remblais ont été déversées pour colmater les fuites. Sans succès. Des volutes pestilentielles s'échappent toujours de la terre...

Une longévité inédite pour les pompiers de la Vienne

Sous terre, il y a des pneus hachés. La question des conséquences environnementales se pose... surtout que la rivière Gartempe est toute proche, en contrebas.

La préfecture assure étudier ce dossier hors norme... Les pompiers (eux) n'ont jamais été sollicités par le propriétaire de la carrière depuis l'incendie en 2006. Ils n'avaient jamais vu d'incendie aussi long.

Voir le reportage sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/vienne/poitiers/saulge-incendie-declare-il-y-12-ans-couve-encore-1561628.html>

VAL-D'OISE. EXPLORATIONS SOUTERRAINES AVEC LE GRAFFEUR KELKIN À MÉRY-SUR-OISE

Le street-artist Kelkin explore les souterrains de Méry-sur-Oise (Val-d'Oise) et réalise des graffitis aux motifs labyrinthiques.

Publié le 18 Oct 18 à 12:33

Le street-artist de Cergy (Val-d'Oise), Kelkin, étudiant aux Beaux Arts, à Angers, explore les souterrains de Méry-sur-Oise pour y peindre son motif fétiche : le labyrinthe.

«

Des nuits et des nuits passées à peindre sur des rangées de murs calcaires, dans l'obscurité. »

Le street-artist Kelkin se rappelle le temps où il se faisait la main dans les carrières souterraines de Méry-sur-Oise dont certaines sont des vestiges de la Seconde Guerre mondiale.

L'atmosphère froidement troublante des grottes, aux allures primitives, ne lui fait plus peur. Lampe frontale fixée sur la tête et bombe de peinture à la main, Kelkin graffe sur la roche colossale.

« C'est devenu mon sanctuaire », sourit-il.

Le caractère sacré et onirique du lieu lui transmet une énergie positive. « Peindre dans les souterrains permet un retour à soi », explique le jeune homme âgé de 24 ans.

Dédale urbain

Des tracés sinueux, des symboles antiques, du noir et du blanc... Voici l'univers artistique de Kelkin.

« Pour moi, le labyrinthe est une figuration de l'Homme, explique-t-il. Tout au long de notre vie, on est confronté à des labyrinthes, comme la ville, véritable dédale urbain. » Son intention artistique ? S'approprier ce mythe aux origines préhistoriques et explorer un monde intérieur. Chargée en symboles, l'œuvre de Kelkin évoque aussi le rêve.

«

« À travers mes peintures, je demande à chacun quel est son rêve, précise le jeune homme. Le public a le pouvoir d'actualiser l'œuvre et de lui donner un sens. »

Souterrains ténébreux

Étudiant aux Beaux-Arts à Angers, Kelkin perfectionne son savoir-faire. « Je souhaite faire des choses avec mes mains pour faire vivre ma passion », résume-t-il. Le street-artist ne peint pas seulement dans les souterrains ténébreux : en juin 2017, il a rénové une façade décrépie lors du projet Street Art City dans l'Allier, et a présenté une exposition solo.

Le 16 octobre, Kelkin a exposé au Muséum de Toulouse dans le cadre de la Semaine de l'étudiant.

Laura BARBARAY

https://actu.fr/ile-de-france/mery-sur-oise_95394/val-doise-explorations-souterraines-graffeur-kelkin-mery-sur-oise_19131619.html

ABANDONED MINE IS NOW WORLD'S LARGEST INDOOR BMX BIKE PARK

Article by Kurt, filed under Abandoned Places in the Architecture category

Boasting 5 miles of trails, ramps and obstacles, this cavernous subterranean space sits 100 feet underground and totals 320,000 square feet. The wide-open footprint and copious mounds of dirt,

able to be endlessly reformed into new types of terrain, lend themselves to this particularly fitting form of adaptive reuse.

Located in Louisville, Kentucky, and open as of yesterday, the Mega Underground Bike Park gains a number of advantages from being far below the surface, including a relatively consistent temperature and protection from wind, rain and other weather (without the typical costs of constructing a building to house these activities).

Originally a limestone mine, there were plans to create a high-security business park in the space – while there are a few businesses actually occupying other parts of the underground complex of caves, the big idea fell through, replaced by a plan to create zip lines, challenge courses and now the biggest interior bike park on the planet.

Currently the space offers 45 trails with differing degrees of difficulty as well as clever additions like cargo containers turned into ramps and overpasses. Most of the materials needed, though, were already in place – it was mainly a matter of lighting, accessing and shaping the space.

From their website: “Are you ready to experience a one of a kind Underground Bike Park? Over 320,000 square feet including over 45 trails, Jump Lines, Pump Tracks, Dual Slalom, BMX, Cross Country and Single Track all in a former limestone cavern 100 feet sub-surface. Enjoy the comfort of our 60 degree temperature year round. Come experience what the buzz is all about. You simply won’t believe what you see.”

<https://weburbanist.com/2015/02/10/abandoned-mine-is-now-worlds-largest-indoor-bmx-bike-park/>

HOOSAC TUNNEL, LE PLUS SANGLANT DE TOUS LES TEMPS

Ce tunnel traversant les monts Hoosac dans le Massachussets renferme des histoires terrifiantes...

Hoosac tunnel est l'un des tunnels les plus sanglants de tous les temps...

La construction de ce tunnel débuta en 1851 pour se terminer en 1875, il est le deuxième tunnel le plus long du monde du XIXème siècle après celui du Mont-Cenis dans les Alpes françaises, long de presque 14 kilomètres. Ce tunnel a été réalisé par l'industriel et entrepreneur Alvah Crocker et sa compagnie, la Fitchburg Railroad. Le tunnel ferroviaire Hoosac, d'une longueur de 7,6 kilomètres traverse les monts Hoosac d'ouest en est dans le Massachusetts, aux Etats-Unis .

Ce tunnel renferme des faits terrifiants...

Plus de 200 ouvriers ont perdu la vie durant la construction suite à de nombreuses explosions. Depuis, ce tunnel est toujours en activité et des légendes racontent que des âmes fantomatiques viennent toujours hanter ce lieu catastrophique. Les locaux entretiennent de nombreuses histoires à dormir debout, dont une ne s'apparentant pas à un accident d'explosifs mais à un meurtre...En 1865, trois experts en explosion sont venus expérimenter de nouvelles techniques plus sécuritaires pour creuser des galeries. Cependant, deux des experts trouvent la mort lors d'un essai, le troisième est porté disparu. Il est retrouvé 1 ans plus tard avec des marques d'étranglements...

Le 7 mars 2016 • Maxime Lambert

https://voyage.gentside.com/gs-news/hoosac-tunnel-le-plus-sanglant-de-tous-les-temps_art2936.html

PATRIMOINE : LES TERRES DE SEL DU JURA

Salins-les-Bas est liée au sel de manière extrêmement forte. Reportage dans cette commune du Jura.

publié le 11/10/2018

Salins-les-Bains (Jura) est une ville qui doit tout au sel, jusqu'à son nom. Son usine, la grande saline, est fermée depuis 1962. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, ce monument historique est en chantier. On rénove sa cheminée. À 30 mètres de haut, deux maçons s'essaient à la brique industrielle. Pour comprendre d'où vient le sel, il est nécessaire de plonger dans l'Histoire et quelques mètres sous terre.

Une activité qui remonte au néolithique

Dans les sous-sols, rien n'a changé depuis 1950 : un gigantesque système de pompage avec un système de bois actionné par une roue du XVIIIe siècle. Fait unique en Europe, tout est d'époque. L'objectif est d'aller chercher, 250 mètres plus bas, la saumure, une eau très salée. Avec 330 grammes de sel par litre d'eau, c'est environ 10 fois plus que l'eau de mer. On dira que le sel est une tradition, mais c'est bien plus que cela. Cette activité remonte en effet au... néolithique.

Voir le reportage sur

https://www.francetvinfo.fr/france/bourgogne-franche-comte/jura/patrimoine-les-terres-de-sel-du-jura_2981439.html

HAUTE-GARONNE: ILS ÉTAIENT PASSÉS PAR LES ÉGOUTS, ONZE HOMMES JUGÉS POUR LE CASSE DE BESSIÈRES

A La Spaggiari Les auteurs présumés du casse de Bessières, au nord de Toulouse, sont jugés à partir de ce lundi et durant deux semaines par le tribunal correctionnel de Bordeaux. Ils avaient creusé un tunnel pour accéder à l'agence bancaire...

B.C.

|

Publié le 01/10/18

Des Spaggiari, version Sud-Ouest. Le 18 mars 2014, les employés de l'agence du Crédit agricole de Bessières, au nord de Toulouse, découvrent à leur retour de week-end un trou dans la salle des coffres donnant sur un tunnel de 30 mètres.

Les voleurs ont ouvert 107 coffres et sont repartis avec une somme évaluée à 2,5 millions d'euros.

Deux ans après, le «gang des égoutiers», une vague d'interpellations menée par 200 gendarmes a lieu à Paris, Tours, Reims et en périphérie toulousaine.

A partir de ce lundi et pour deux semaines, onze des treize personnes arrêtées en 2016 sont jugés par le tribunal correctionnel de Bordeaux.

Deux mois de travail souterrain

Dont celui considéré comme la tête pensante de ce casse, un enfant du pays, terrassier de profession. Il a eu l'idée de creuser le tunnel étayé, « mais le braquage en lui-même l'a un peu dépassé », a indiqué à France Bleu Toulouse son avocat toulousain, Pierre Le Bonjour. Et surtout, il ne l'a pas fait seul.

Pour arriver à leurs fins, l'équipe avait, creusé durant deux mois. Le dimanche 16 mars, des membres avaient mis le feu au central téléphonique d'Orange, désactivant l'alarme de l'agence bancaire.

La plupart des personnes interpellées nient leur implication. Si leur responsabilité est retenue, certains encourent jusqu'à dix ans de prison. Un renvoi du procès est toutefois possible, les avocats de certaines parties civiles ayant d'autres affaires en audience.

<https://www.20minutes.fr/justice/2345959-20181001-haute-garonne-passes-egouts-onze-hommes-juges-casse-bessieres>

PARIS : LES CATACOMBES FERMEES POUR TRAVAUX

C.C.

19 septembre 2018

L'ossuaire parisien a fermé ses portes pour trois semaines. Il rouvrira début octobre.

Les amateurs de squelettes et de souterrains vont devoir prendre leur mal en patience. Les catacombes sont fermées jusqu'au 2 octobre prochain. C'est le site officiel * de la ville qui l'annonce lui-même, en français et en anglais.

L'ossuaire municipal de la place Denfert-Rochereau, où s'entassent joliment les ossements de six millions de Parisiens transférés des cimetières à partir du XVIIIe siècle, est en travaux. C'est notamment l'aménagement de sa nouvelle sortie au 21 bis, avenue René Coty au lieu de la place Denfert-Rochereau qui est en cause.

En avril dernier, les catacombes avaient déjà fermé ses portes aux touristes et amateurs pour sept semaines de grève, le plus long conflit social de l'histoire de l'ossuaire !

La vingtaine d'employés, menée par la CGT, s'opposait à son employeur, Paris Musée, sous la tutelle de la ville sur des problèmes de sous-effectif des agents et de prime d'ossuaire.

<http://www.catacombes.paris.fr>

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-les-catacombes-fermees-pour-travaux-19-09-2018-7894887.php>

MANGER BON ET LOCAL : UN CHAMPIGNON DE PARIS PLUS PARFUME A MERY-SUR-OISE

Marie Persidat

05 octobre 2018

Les champignons de Bruno Zamblera poussent dans d'anciennes carrières du Val-d'Oise. Son père et son grand-père pratiquaient cette culture avant lui.

Tous les jours, Bruno Zamblera arpente sa cave. Il surveille méticuleusement les champignons de Paris qui poussent sous terre dans des bacs, sous les voûtes en pierre. Il s'agit de ne pas rater le bon moment parfait pour les cueillir. « On prend le champignon, on tourne, on enlève la terre et voilà. Unité par unité. »

Chez les Zamblera ça fait trois générations que ça dure... « Mon grand-père, il livrait aux halles de Paris ! » sourit le champignonniste. « Et je me rappelle, quand j'étais gamin, être monté avec mon père à Rungis juste quand ça venait d'ouvrir... » L'histoire familiale aurait pu s'arrêter là. Après que le père de Bruno ait dû renoncer, décidant de fermer sa champignonnière à Villiers-Adam. « Ce n'était plus viable... »

Mais son fils devenu carrossier n'a rien oublié. Dix ans plus tard, il décide de relancer l'activité. Bruno investit les carrières de Méry-sur-Oise où cultivaient autrefois ses cousins. « J'ai senti qu'il y avait de nouveau une demande, on ne trouvait plus de champignons frais. Nous avons un savoir qui était là. Autant s'en servir ! Et puis c'est devenu une passion. »

Bruno connaît par cœur les 1000 m² de son domaine souterrain. C'est là un des secrets de la réussite, nous explique-t-il en nous guidant dans les couloirs sombres. Car la culture du champignon est un peu itinérante. « En ce moment, il ne fait pas froid nous sommes à la porte de la carrière », nous explique-t-on. « Plus l'hiver arrivera, plus on s'enfoncera. Il y a une quantité d'air et un degré d'hygrométrie propre à chaque lieu. On ne fait pas les champignons ici comme on les fait dans les carrières de L'Isle-Adam ou de Saint-Ouen-l'Aumône, chaque champignoniste doit se familiariser avec sa cave. »

Une texture très ferme

Le mycelium (la semence) est d'abord incubé au sein même de la CUMA (coopérative d'utilisation de matériel en commun) qui produit le compost nécessaire à Saint-Maximin dans l'Oise. Une fois les bacs arrivés en carrière, il faudra encore patienter au minimum deux semaines avant de voir apparaître le « premier grain de champignon ». Les petits chapeaux qui sortent alors arborent une coloration d'un beige sauvage. Oubliez la blancheur immaculée des champignons de Paris vendus en supermarchés. Chez les Zamblera on cultive la variété du « blanc rosé ». « Sa peau est bien plus parfumée, cela n'a rien à voir avec le blanc ! », affirme le spécialiste.

Arrivé à maturité, le champignon de Paris produit artisanalement se fait remarquer par sa texture très ferme. « Quand on le coupe il n'est pas creux », souligne Bruno armé de son canif. « C'est un champignon tout en chair. » Cette qualité est aussi garantie par une fraîcheur sans faille. Si la champignonnière de la Marianne est dotée d'une chambre froide, elle est vide quasiment en permanence, sauf le dimanche lorsque les livraisons ne sont pas possibles. « On cueille le matin et on vend tout de suite. » Les champignons de Bruno se retrouvent sur la table de certains restaurants parisiens. Mais ce que le professionnel préfère c'est la vente en direct qu'il pratique le samedi matin devant la carrière. Le producteur y propose, outre les champignons de Paris, bien d'autres variétés comme les pleurotes ou encore le shitake.

- LE PRIX : à partir de 3,50 €le kilo.
- OÙ LES TROUVER : Champignonnière de la Marianne, 3 rue Thérèse-Lethias à Méry-sur-Oise, vente le samedi de 9 heures à 12h30.
- PLUS D'INFOS : www.la-marianne.fr

NOS BONNES ADRESSES POUR LES LÉGUMES

Le Potager gourmand, au marché de Boulogne (Hauts-de-Seine) : Pierre-Alexandre produit lui-même à Feucherolles, dans les Yvelines, les fruits et légumes qu'il vend sur le marché de Boulogne-Billancourt. 2,50 €le kilo de tomates et 1 €le kilo les pommes de terre tendres.

Stand du potager gourmand sur le marché Escudier, 9 boulevard Jean-Jaurès, Boulogne-Billancourt. Les mardis, vendredis et dimanches matins.

Les potagers de Marcoussis (Essonne) : cette exploitation, chantier d'insertion professionnelle par le maraîchage biologique, propose légumes, fruits et conserves à la vente.

Boutique située chemin du Regard, Marcoussis. Du mercredi au samedi matin. Renseignements sur lespotagersdemarcoussis.org

Planète Lilas à Vitry (Val-de-Marne) : ce maraîchage urbain associatif propose une vente directe de ses légumes les samedis.

78 rue Lemerle-Vetter, Vitry. Renseignements, horaires et jours de vente au 09.65.31.74.25.

Marché de Bouafle (Yvelines) : le maraîcher Fabrice Robert cultive près de 200 variétés anciennes et nouvelles de légumes, prisées des chefs étoilés.

Place Erambert, Bouaffle. Tous les dimanches matins.

Ferme urbaine de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : vente directe de fruits et légumes.

112 avenue de Stalingrad à Saint-Denis. Les mardi, jeudi et vendredi de 16 heures à 18 heures, le samedi de 10 heures à 18 heures, et le mercredi de 14 heures à 18 heures.

<http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/manger-local-et-bon-un-champignon-de-paris-plus-parfume-a-mery-sur-oise-05-10-2018-7912350.php>

'LARGEST CANNABIS FACTORY EVER FOUND IN ENGLAND' DISCOVERED IN ABANDONED QUARRY

By : Francesca Donovan

Police have discovered what they believe to be the largest cannabis factory ever found in England, in an abandoned quarry.

The labyrinthian underground maze has been used for large-scale weed production in Bethel Quarry, Bradford on Avon, Wiltshire, police reported, after executing a search warrant.

The tunnels form part of a former limestone quarry, where Heinz, the family-friendly company famous for its baked beans – no pun intended – took advantage of the damp and dark conditions to grow mushrooms for its soup after WW2.

Needless to say, the premises have been home to a marginally less nutritious growth operation in recent months, as can be seen in photographs captured on site.

Police now say they believe the site has been used as a cannabis factory which may be the biggest of its kind ever discovered in the UK.

Bethel Quarry cannabis factory.SWNS

The quarry tunnels were sold in 2011, and in 2015, a group of urban explorers said the site had been closed for years. But recently, the group reported finding it 'wide open' with the electricity and lights on.

One explorer, upon entering the premises, claimed he'd been 'physically assaulted by some thug wielding a baseball bat' who accused them of breaking in.

The exact size of the operation remains unclear, as the tunnels must be made safe before the authorities are able to enter.

Bethel Quarry cannabis factory.SWNS

A Wiltshire police spokesperson said:

We haven't been able to properly assess it. There is talk that it is potentially bigger than the Chilmark bunker cannabis factory.

Close to the sleepy rural village of Chilmark, officers found 4,425 cannabis plants growing in the bunker, spread across 20 rooms, as well as 6,500 'used' plants, with some crops already harvested and dried, back in August 2017.

ITV News went below ground to find out more:

At the time, Detective Inspector Simon Pope, of Wiltshire Police, called the cannabis factory an 'enormous and sophisticated' operation, with the potential to grow into 'a highly profitable criminal enterprise'.

Three men – Martin Fillery, 45, Plamen Nguyen, 27, and Ross Winter, 30 – admitted conspiring to produce a class B drug as well as charges of abstracting electricity.

Fillery, who was also found guilty of money laundering, was jailed for eight years at Salisbury Crown Court, in a trial which took place in August 2017, while Nguyen and Winter were handed five years each.

Bethel Quarry cannabis factory.SWNS

It remains to be seen if the operation recently discovered in the abandoned quarry (pictured above) matches their illegal endeavours.

Two men have been arrested since the cannabis factory at the Wiltshire quarry was unearthed.

Alksander Shyti, 45 and Altin Deda, 39, were charged with the production of cannabis at the quarry and were due to appear at Swindon Magistrates Court yesterday (Friday 28 September).

Bethel Quarry cannabis factorySWNS

Meanwhile, the debate of legalising marijuana for medical purposes slowly burns on, with one camp against legalisation and the other – many of whom have illnesses they believe to have been cured by cannabis – saying they're in desperate need of weed.

UNILAD spoke to Bud Buddies' cannabis consultant, Jeff Ditchfield, who claims the UK is particularly 'backwards' in their ideology towards the legalisation of cannabis for medical use.

Here's what he had to say:

Jeff is part of a small, stretched team of people sacrificing their lives to meet the demand for quality cannabinoid products to treat serious illnesses like cancer.

There's been a marked interest around the subject of medical marijuana after Deryn Blackwell, 17, appeared on This Morning with his mother Callie, speaking out and claiming cannabis helped save his life when he was told he only had two weeks to live.

You can watch them tell their story to UNILAD in the video below:

The viewing public was astounded when Deryn revealed he's now fully healthy, despite previously suffering from Leukemia and Langerhans Cell Sarcoma.

Marijuana is legal for medical use in Australia, Canada, and in half of US states, as well as Ireland. But in the UK, you face up to five years in prison for possession and 14 years for supply and production.

Arguments have been raised which suggest the banning of certain substances – such as Spice, or ‘synthetic cannabis’ – actually drives production underground and potency up.

Ironically, Spice was designed in labs to offset marijuana addiction, and produced until the significantly more severe side effects were realised.

UNILAD investigated on the streets of Manchester and the discoveries were heart-wrenching:

The official line from the UK government states cannabis is a ‘very harmful, very dangerous drug’ which can cause ‘huge mental health problems and addiction’ and which ‘has no medicinal benefits in herbal form’.

<https://www.unilad.co.uk/drugs/largest-cannabis-factory-england-abandoned-quarry/>

UNE EXPOSITION SITUÉE 30 MÈTRES SOUS TERRE À REIMS

Marie Blanchardon
29 septembre 2018

L'Expérience#14, c'est la nouvelle exposition d'art contemporain présentée dans les caves de la maison Pommery à Reims (Marne). Peur, surprise et fascination, les émotions se succèdent.

Une fois descendues les 116 marches de l'imposant escalier qui mène aux caves Pommery, à Reims (Marne), le visiteur se retrouve devant un véritable labyrinthe. Dès cet instant, le taux d'humidité flirte avec les 90 %, mieux vaut sortir une écharpe pour éviter d'attraper froid. Plongé dans ce dédale de crayères, où la lumière se fait rare, « L'Expérience #14. L'esprit souterrain » va débiter.

Les œuvres d'art se dévoilent au gré d'obscures galeries ou de longs corridors. De part et d'autre, des milliers de bouteilles reposent sur des pupitres. Vingt artistes internationaux et générations différentes – certains sont déjà reconnus mondialement, d'autres pas encore diplômés – ont été invités à produire des œuvres in situ dans différentes disciplines : vidéo, peinture, graffiti, sculpture... Ici, 20 000 douilles vides recouvrent le sol et leur scintillement doré amuse Flavie : « Ça représente tout l'or de la planète ? Ou alors une carte du monde ? »

En quelques mots, Henri, le médiateur, recadre la réflexion de l'artiste norvégien, Matias Faldbakken, sur la violence des banlieues. « C'est du détournement, un autre aspect du sous-sol et des mondes souterrains. Comme ces petits rats d'Aline Bouvy qui vous accompagnent tout au long de la visite », décrit-il en pointant du doigt ces petits rongeurs sculptés en bas-reliefs dans la galerie Bristol.

« Cette salle avec tous ces néons verts, c'est mystique »

La balade se poursuit à travers une rave-party reconstituée dans la crayère Bacchus. Des jeux de lumière, l'Ave Maria qui résonne en distorsion, le visiteur est immergé dans le monde de la nuit. « Cette salle avec tous ces néons verts, c'est mystique, c'est puissant : c'est une invitation à aller voir ce qui se passe là-haut », confie Flavie et Thomas, deux trentenaires qui se délectent de cette ambiance contrastée entre enfer et paradis.

Heureusement, quelques mètres plus loin, un rongeur blanc les ramène sur un chemin plus éclairé. « Ils ont un côté magique ces petits rats sculptés, ça réveille notre âme d'enfant », souligne Flavie.

Monumentale, Homeostasis II, l'œuvre de Holly Hendry, se dresse dans la crayère suivante. Une gaine d'aération en métal s'élève sur plus de 30 m de haut et recrée l'esprit du métro. En quelques années, les caves sont devenues un lieu d'expérimentation. Depuis 2003, le domaine vit au rythme

d'une exposition par an. Plus d'une centaine d'artistes ont déjà investi les lieux avec des œuvres majestueuses, éphémères ou permanentes. Daniel Buren, a même laissé son empreinte en 2007, à l'occasion de l'« Expérience Pommery #4. L'Emprise du lieu ». L'artiste avait alors sculpté à même la craie son motif de prédilection : une rangée de bandes régulières.

Domaine Pommery à Reims (Marne). Exposition jusqu'au 15 juin 2019. Visite guidée spéciale Art Contemporain tous les samedis. Tarif 22 € (coupe de champagne comprise).

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/une-exposition-situee-30-metres-sous-terre-a-reims-29-09-2018-7906449.php>

MINE DE SEL DANS LES ENTRAILLES DES SALINES DE VARANGÉVILLE

Les Salines de Varangéville organisent actuellement des visites. L'occasion de descendre 160 mètres sous terre et côtoyer de près les mineurs de la dernière mine du pays encore en activité...

Le 27/09/2018

Si vous êtes claustrophobe, les 40 premières secondes vont vous paraître interminables. C'est le temps nécessaire pour que l'étroite « cage » d'acier descende tout au fond du puits Saint-Jean-Baptiste, 160 m sous terre. Six personnes seulement peuvent tenir dans cet ascenseur, encore faut-il qu'elles maintiennent leurs bras le long du corps. C'est donc par là que descendent les hommes et que ressort le sel de Varangéville, un sel pur à 93 % essentiellement destiné au déneigement.

Plus bas, on respire mieux : les galeries, creusées à même le sel, mesurent 15 m de large et 4,5 m de haut. Température : 15° de jour comme de nuit, hiver comme été. Le passage incessant des engins a fini par « vitrifier » le sol qui semble verglacé par endroits. « Ce gisement d'halite qui s'est formé il y a 230 millions d'années, s'étend sur 230 km jusqu'à Verdun, Châlons-en-Champagne... », explique le « guide » Denis Lhomme aux membres du Groupe découverte de Dombasle sur le chemin qui mène de l'ascenseur au « musée ».

Labyrinthe de 300 km de long

Pas question pour eux de perdre un seul mot de ce que raconte ce fils et petit-fils de mineur, et encore moins de le perdre de vue : les galeries forment en effet un labyrinthe de 200 à 300 km de long ! Nous passons devant des « chambres » aussi grandes que des cathédrales d'une capacité de stockage de 10.000 tonnes chacune. La mine en compte quatre.

« C'est la dernière encore en activité en France. Dans les mines de sel, contrairement aux mines de charbon, il n'y a pas de grisou, pas de risque, pas de maladie... Ça aurait été dommage de ne pas la montrer au public ». Première halte devant un vieux « trolley » électrique du début du siècle. Une gravure représente un mineur qui travaille au pic. Nous n'en croiserons pas. Ils utilisent depuis longtemps des explosifs pour grignoter le gisement, à raison de 4 m par « tir ». C'est le « boutefeu » qui est chargé de placer les détonateurs ainsi que le nitrate de fuel dans les 42 orifices avant de lancer la « mise à feu ».

Auparavant, un autre mineur, au volant d'une immense machine, aura assuré le « havage » et la « formation ». Après le tir, vient la « purge » qui consiste à faire tomber mécaniquement les blocs de sel du « plafond » qui menacent de chuter. Le « boulonneur » entre alors en action... Toutes ces opérations sont détaillées dans un petit film de 13 minutes que l'on est invité à regarder avant de découvrir les vieilles machines et les vieux outils du musée souterrain.

Saïd LABIDI

<https://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-agglomeration/2018/09/27/dans-les-entrailles-de-la-baleine>

HULLUCH - SUR LES TRACES DES TOMMIES, À DIX MÈTRES SOUS TERRE

Pour la première fois, un tunnel datant de 14-18 était ouvert au public, à l'occasion de la Loos Big Walk. Récit d'une grosse heure à marcher dix mètres sous terre, à la lumière d'une frontale, sur les pas des soldats britanniques.

Reno Vatain
23/09/2018

L'homme n'a jamais manqué d'ingéniosité au moment de se faire la guerre. Voilà ce qu'on se dit, dix mètres sous terre, en pleine visite d'un tunnel creusé par les soldats britanniques durant la guerre 14-18, afin d'alimenter la ligne de front en matériel et, of course, en armes.

Un anglicisme pas choisi au hasard : l'ouverture au public de cette galerie, forée par des soldats de sa Majesté, est due à un collectif anglais,...

Lire la suite sur <http://www.lavoixdunord.fr/455053/article/2018-09-23/sur-les-traces-des-tommies-dix-metres-sous-terre>

PARIS : UN HOMME TOMBE DANS UN TROU DE 10 MÈTRES EN PLEINE RUE

Ce vendredi 21 septembre vers 8 heures, dans le VI^e arrondissement de la capitale, un homme d'une quarantaine d'années est tombé dans un trou de 10 mètres dont la trappe était restée ouverte

Arnaud Tousch avec Clémence Bauduin et Gautier Delhon-Bugard

publié le 21/09/2018

Marcher dans la rue à l'heure de pointe et faire une chute de 10 mètres. Il était 8 heures ce vendredi 21 septembre lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années est tombé dans un trou, en pleine rue parisienne, dans le VI^e arrondissement. Le pronostic vital de la victime, envoyée à la Pitié-Salpêtrière, est engagé.

"Il semble que la personne circulait sur le trottoir rue de Mézières (dans le VI^e arrondissement de Paris, ndr) et est tombée par inattention dans un trou. Une trappe permettant d'accéder à des câbles en sous-sol, ou à des installations de ce type, était restée ouverte et sans protection. Il a fait une chute d'une bonne dizaine de mètres", a raconté à l'AFP un porte-parole des pompiers de Paris.

Depuis la rue, des passants ont entendu quelqu'un gémir. Ils se sont rapprochés et ont constaté qu'un homme d'une quarantaine d'années gisait à l'intérieur de ce gouffre large d'environ un mètre carré et profond d'environ 10 mètres. L'intervention du Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (Grimp), brigade des Sapeurs-pompiers de Paris, a été nécessaire pour l'en extirper. L'homme a été transporté à l'hôpital en état d'urgence absolu.

Une trappe "facile à ouvrir"

Le maire du VI^e arrondissement Jean-Pierre Lecoq évoque la piste des "cataphiles qui quelques fois sortent de bon matin (des catacombes, ndr) et qui pourraient éventuellement laisser une trappe ouverte". Selon lui, ces trappes "sont faciles à ouvrir".

La mairie de Paris, qui gère les égouts, mais aussi les entreprises qui gèrent des réseaux souterrains dans la capitale assurent ne pas être responsables. Le mystère devrait être rapidement éclairci car une caméra de surveillance du commissariat voisin est pointée sur cette trappe.

<https://www.rtl.fr/actu/justice-faits-divers/paris-un-homme-tombe-dans-un-trou-de-10-metres-en-pleine-rue-7794876217>

VIDEO. DANS LE BUNKER SOUTERRAIN DE LA MAIRIE DE PARIS... QUI N'A JAMAIS ABRITÉ QUE DES DOSSIERS

L'hôtel de ville de Paris recèle un bunker souterrain construit en 1937 en prévision d'un nouveau conflit. Personne n'y a cherché abri... Extrait du magazine "13h15 le dimanche" du 22 septembre 2018.

Il y a bien des activités souterraines à la mairie de Paris... Il suffit pour s'en convaincre de suivre le chef de l'atelier d'architecture de l'hôtel de ville, dans un dédale de couloirs interminables : "Faites attention à vos têtes..." dit-il à l'équipe du magazine "13h15 le dimanche" qui lui emboîtent le pas.

Michel Sonnois, guide la caméra dans l'endroit le mieux protégé du plus grand bâtiment municipal d'Europe, 600 pièces et 55 000 mètres carrés : derrière un mur de 1,75 mètre d'épaisseur et une imposante porte blindée, un bunker datant de 1937 ! "Si vous voulez bien me suivre..."

Eau potable, ventilation, laverie, réseau téléphonique...

"Le blockhaus a été fabriqué entre les deux guerres, explique le guide d'un jour. A la fin de la Première Guerre mondiale, un obus est tombé sur l'église Saint-Gervais qui est à côté. Après cet événement, entre les deux guerres, le ministère de la Défense a donc nommé une cellule de réflexion sur ce qu'on appelait à l'époque la défense passive."

Comme l'Etat redoutait à juste titre un nouveau conflit, il a fait construire 250 bunkers, comme celui de l'hôtel de ville de Paris, sous les bâtiments administratifs de la capitale : "Il y avait un circuit d'eau potable et un de ventilation, un endroit où laver ses vêtements, un réseau téléphonique pour communiquer avec l'extérieur..." Ce bunker est aujourd'hui un lieu de stockage. Personne n'aura jamais eu à s'y abriter...

Un extrait du document "L'hôtel de ville de Paris" diffusé le 22 septembre 2018 dans le magazine "13h15 le dimanche".

Voir le reportage sur

https://www.francetvinfo.fr/france/video-dans-le-bunker-souterrain-de-la-mairie-de-paris-qui-n-a-jamais-abrite-que-des-dossiers_2950935.html

CATACOMBES : NOTRE FASCINANTE PLONGÉE DANS L'ANTRE DE PARIS

Par Guyonne de Montjou

21/09/2018

REPORTAGE - Exploitées pendant plusieurs siècles pour construire la capitale, les carrières souterraines de Paris continuent de fasciner une microsociété de «cataphiles». Interdits de visite, ces 250 kilomètres de galeries restent fascinantes. Le Figaro Magazine s'y est égaré.

Par Guyonne de Montjou (texte) et Axelle de Russé (photos)

Accoutré comme un pisciculteur, il se fraye un chemin dans les ruelles de Paris, tête baissée, cherchant «la plaque», le passage secret, la bouche ouvrant sur les entrailles de la capitale. L'opération doit se faire dans la plus grande discrétion. Pénétrer dans ces bas-fonds-là est interdit. «Le risque de se faire pincer est intense au moment de l'entrée ou de la sortie, note Alexis, cataphile impénitent depuis vingt ans. Certains accès sont plus connus que d'autres, donc plus surveillés. Il faut aller vite, et bien refermer la plaque derrière soi. Le plus souvent, une fois que tu es en bas, tu ne crains rien.» La municipalité déploie pourtant une brigade de «cataflics», des agents de police en tenue de circonstance, pour condamner les contrevenants à une amende (entre 35 et 60 €).

Ouverture d'une plaque qui conduit aux carrières.

«Dans les faits, il est très difficile, étant donné la multitude des galeries, de verbaliser à 20 mètres sous terre», déplore Julien Alaterre, jeune polytechnicien, directeur de ...

Lire la suite sur <http://www.lefigaro.fr/culture/2018/09/21/03004-20180921ARTFIG00005-catacombes-dans-l-antre-de-paris.php>

A IDLEB, LES CIVILS CREUSENT DES ABRIS SOUTERRAINS POUR SE PROTÉGER DES BOMBARDEMENTS

Publié le 17/09/2018

Par le passé, Abdel Moneim et sa famille ont survécu aux bombardements du régime syrien sur Idleb en trouvant refuge dans une "grotte" souterraine. Alors pour échapper à la mort en cas d'offensive, le père de famille agrandit l'abri de fortune.

Dans l'ultime grand bastion insurgé du nord-ouest syrien, nombreux sont les habitants, comme lui, à avoir creusé des abris, espérant y protéger leurs familles du déluge de feu de l'aviation de Damas et de son allié russe, si l'assaut devait être donné.

Ces dernières semaines, raids aériens et bombardements à l'artillerie ont visé la province et les territoires rebelles adjacents, faisant une cinquantaine de morts, selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

"Depuis dix jours, on élargit la grotte", explique Abdel Moneim Cheikh Jassem, quinquagénaire et ancien camionneur originaire du village de Kafr Ein, dans le sud d'Idleb.

L'abri se trouve dans le jardin de son immeuble, un terrain vague parsemé d'arbres chétifs. Il y a deux ans, c'est dans cet endroit que la famille était réfugiée quand un avion du régime avait largué un baril d'explosif près du domicile.

"Tout l'immeuble s'est écroulé mais nous étions dans la grotte, et Dieu merci personne n'a été blessé", se souvient-t-il.

Armé d'une pioche, un vieil ouvrier qu'il a engagé, aidé par ses enfants, s'active dans l'abri sommaire, creusant inlassablement la roche dans une quasi-pénombre.

- Hôpitaux sous terre -

"On va peindre les parois et construire des escaliers pour descendre et monter facilement", explique M. Jassem, père de quatre filles et deux garçons.

"J'ai surtout peur pour les enfants, c'est normal quand on a une famille" ajoute cet homme corpulent en jellaba beige et à la barbe drue.

Dans le pays déchiré depuis 2011 par une guerre qui a fait plus de 360.000 morts, Idleb est régulièrement la cible de bombardements aériens.

L'aviation est indéniablement un atout crucial du régime et de Moscou dans leurs assauts contre les bastions rebelles et jihadistes, au prix d'importantes pertes humaines et de destructions colossales.

Alors dans tous les fiefs de l'opposition, les habitants ont adopté la même stratégie: installer hôpitaux et parfois même écoles sous terre, et trouver refuge dans leurs caves pour échapper au pilonnage.

Le 8 septembre, une clinique installée dans une grotte, aux abords de la localité d'Al-Hass, a été touché par une frappe qui l'a endommagée ainsi qu'une partie de son matériel, selon l'OSDH.

Ces derniers jours toutefois, les bombardements ont baissé en intensité et, vendredi, le chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov a assuré qu'aucune offensive d'ampleur contre Idleb n'était en préparation. Mais le régime de Bachar al-Assad amasse depuis plusieurs semaines des renforts militaires aux abords de la province et les habitants vivent dans l'angoisse.

Quelque trois millions de personnes, dont la moitié sont des déplacés, vivent dans la région et les poches insurgées des provinces voisines de Hama, Alep ou Lattaquié, selon l'ONU.

Le secteur est dominé par Hayat Tahrir al-Cham (HTS), organisation jihadiste formée par l'ex-branche syrienne d'Al-Qaïda, mais il accueille aussi d'importants groupes rebelles.

- "Eviter tout danger" -

Avec la dernière poussée de fièvre, Abou Mohamed a passé dix jours dans la cave de son oncle avec ses cousins, dans le sud de la province.

L'abri a été creusé par la famille dès les premières années du conflit. La pièce dénudée est faiblement éclairée par la lumière blafarde d'un néon.

Le sol et les murs ont été cimentés, mais le plafond bas est encore de la roche brute. Un trou y a été creusé pour faire entrer l'air.

Tapis de jute, matelas, ventilateur et chaises en plastique ont été descendus. De maigres provisions --de l'eau, un bocal de cornichons salés-- sont disposées dans une niche creusée dans la pierre.

"On a dû nettoyer la grotte et apporter les affaires dont on a besoin pour ne pas avoir à remonter à la maison, et éviter tout danger", raconte Abou Mohamed, vêtu d'une jellaba grise, paquet de cigarettes et portable à la main.

"Quand les bombardements s'intensifient, on descend ici pour protéger les enfants et la famille", poursuit le jeune homme de 25 ans.

Son oncle est assis non loin de là, égrenant un chapelet avant de servir des verres de thé à l'assistance. Un des cousins, Omrane, huit ans, n'est pas allé à l'école depuis dix jours.

"J'ai beaucoup d'amis qui ont été blessés ou qui sont morts", raconte le petit garçon.

En cas d'offensive sur Idleb, les Nations unies ont dit craindre "la pire catastrophe du siècle".

<https://www.capital.fr/economie-politique/a-idleb-les-civils-creusent-des-abris-souterrains-pour-se-proteger-des-bombardements-1307236>